



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Direction Régionale
de l'Environnement, de l'Aménagement
et du Logement de Haute-Normandie

21, Avenue de la Porte des Champs
76037 ROUEN CEDEX
Tél : 02.35.52.32.00 – Fax : 02.35.52.32.32
Mél : dreal-hnormandie@developpement-durable.gouv.fr

DÉPARTEMENT DE LA SEINE MARITIME

COLAS Ile de France Normandie
2 rue Général Leclerc – BP 45
76960 NOTRE DAME DE BONDEVILLE

**Usine de fabrication d'émulsions de bitumes, de bitumes modifiés, de bitumes fluxés et
d'enrobés à froid**

Mise à jour des prescriptions techniques par un arrêté préfectoral complémentaire

Rapport de l'inspection des installations classées au
Conseil Départemental de l'Environnement et des Risques Sanitaires et Technologiques

La société COLAS IDFN, dont le siège social est situé 2 rue Jean Mermoz BP 31 – 78771 MAGNY LES HAMEAUX, a déposé le 22 juin 2006, auprès de la DREAL de Haute-Normandie, un dossier de mise à jour des études d'impact et de dangers concernant l'usine de NOTRE-DAME-DE-BONDEVILLE suite à l'évolution des prescriptions réglementaires et techniques applicables aux installations classées pour la protection de l'environnement. Le dossier a été complété le 6 juillet 2012. L'objet du présent rapport est de formuler l'avis de l'inspection des installations classées sur cette mise à jour.

1. PRÉSENTATION DE LA DEMANDE

1.1. La société COLAS IDFN

Cette demande a été sollicitée par monsieur Bernard SALA, agissant en qualité de Président Directeur Général de COLAS Ile de France Normandie.

Informations générales sur le pétitionnaire :

Raison sociale	COLAS Ile de France Normandie
Forme juridique	Société anonyme
Siège social	2 rue Jean Mermoz BP 31 – 78771 MAGNY LES HAMEAUX
Adresse de l'installation	2 rue Général Leclerc BP 45 – 76960 NOTRE DAME DE BONDEVILLE
Numéro SIRET	329 168 157 00132
Code NAF	4211 Z
Téléphone	02 35 74 38 32

L'usine de NOTRE-DAME-DE-BONDEVILLE, filiale de COLAS Ile de France Normandie, est spécialisée dans la fabrication d'émulsions de bitumes (utilisés dans la fabrication des enrobés), de bitumes modifiés (mélange de bitume pur avec des polymères et des additifs), de bitumes fluxés (mélange de bitume avec un fluxant et un dope, produits modifiant la viscosité et améliorant l'adhésivité aux granulats) et d'enrobés à froid. Elle complète son activité de production par des interventions hors site : mise en place ou rénovation de couches de roulement en enrobés coulés à froid.

L'effectif dédié à la production de ces produits est de huit personnes. Six autres personnes interviennent sur des chantiers.

La production des matières bitumeuses et le fonctionnement des installations sont assurés du lundi au vendredi, de 5h30 à 21h. Au cours d'une année, le nombre de jours de production est de 225.

1.2. Contexte

La société COLAS IDFN bénéficie pour exercer ses activités des arrêtés préfectoraux suivants :

- 16 août 1935 : arrêté préfectoral d'autorisation,
- 18 novembre 1976 : arrêté préfectoral autorisant la société à poursuivre ses activités à titre de régularisation,
- 17 décembre 1979 : arrêté préfectoral complémentaire relatif aux conditions de stockage et à la lutte contre les nuisances sonores.

Les activités n'ont pas évolué de façon notable depuis ces autorisations et sont donc toujours régulièrement exercées. Toutefois, compte tenu des évolutions réglementaires et du caractère succinct de ces différents textes, il a été demandé à l'exploitant par voie d'arrêté préfectoral en date du 1^{er} août 2005 de remettre un dossier de mise à jour des études d'impact et des dangers.

Le dossier présente les activités exercées par le pétitionnaire qui relèvent de la nomenclature des installations classées sous les rubriques suivantes :

Rubrique	Régime	Désignation de la rubrique	Caractéristiques sur site	Seuil de la rubrique
1520	A	Dépôts de houille, coke, lignite, charbon de bois, goudron, asphalte, brais et matières bitumineuses.	- 2 cuves verticales de bitumes purs de 50 tonnes chacune ; - 2 cuves verticales de bitumes purs de 60 tonnes chacune ; - 1 cuve verticale de bitumes purs de 80 tonnes ; - 3 cuves verticales de bitumes modifiés de 50 tonnes chacune ; - 2 cuves verticales de bitumes modifiés de 45 tonnes chacune ; - 1 cuve verticale d'émulsions de bitumes (matières premières) de 40 tonnes ; - 6 cuves verticales d'émulsions de bitumes (produits finis) de 45 tonnes chacune ; - 1 cuve verticale de bitumes fluxés de 45 tonnes. Soit un volume total de 895 tonnes .	Quantité totale ≥ 500 tonnes

1432.2	DC	Stockage de liquides inflammables visés à la rubrique 1430	Liquides de 1 ^{ère} catégorie : - Bitumes fluxés : 45 m ³ . Liquides de 2 ^{ème} catégorie : - Fioul domestique : 3 m ³ ; - Gazole non routier : 1,5 m ³ . Soit une capacité équivalente totale de : 45,9 m³ .	10 m ³ ≤ Capacité équivalente totale < 100 m ³
1434.1	DC	Installation de remplissage ou de distribution de liquides inflammables	- Distribution de bitume fluxé : 18 m ³ /h. Soit un débit total équivalent de 18 m³/h .	1 m ³ /h ≤ Débit maximum équivalent < 20 m ³ /h
1521	D	Traitement ou emploi de goudron, asphalte, brais et matières bitumineuses	- 2 x 4,5 t dans l'atelier liants modifiés ; - 2 t dans l'atelier émulsions ; - 200 kg dans la colonne de fluxage (cas des bitumes fluxés non inflammables) Soit un total de 11,232 tonnes .	2 tonnes ≤ Quantité totale < 20 tonnes
2521.2	D	Centrale d'enrobage à froid au bitume de matériaux routiers	La capacité maximale de production du poste d'enrobage à froid est de 40 t/h. Soit une capacité maximale de 280 t/j .	100 t/j < Capacité ≤ 1500 t/j
2915.2	D	Procédés de chauffage utilisant comme fluide caloporteur des corps combustibles , lorsque la température d'utilisation est inférieure au point éclair des fluides.	1 chaudière de chauffage par fluide caloporteur utilisant à 210° C une huile minérale dont le point éclair est de 229° C. La quantité totale maximale d'huile présente dans les installations (mesurée à 25°C) est de 4 000 litres .	Quantité totale > 250 l
1172	NC	Stockage et emploi de substances ou préparations dangereuses pour l'environnement (A), très toxiques pour les organismes aquatiques	- Additif STABIRAM AD : 2 tonnes ; - Émulsifiants MS et DINORAM S : 8 tonnes. Soit une quantité totale maximale de 10 tonnes présente sous le hangar de stockage.	Quantité totale < 20 tonnes
1173	NC	Stockage et emploi de substances ou préparations dangereuses pour l'environnement (B), toxiques pour les organismes aquatiques.	- Émulsifiants GAP : 6 tonnes ; - Dopes MP2 et TPH : 12 tonnes ; - Rupteurs MC : 6 tonnes. Soit une quantité totale maximale de 24 tonnes présente sous le hangar de stockage.	Quantité totale < 100 tonnes
1433-B	NC	Installations de mélange ou d'emploi de liquides inflammables autres que des installations de simple mélange à froid.	La quantité maximale de bitume fluxé inflammable susceptible d'être présente dans la colonne de fluxage est de 200 kg .	Quantité totale équivalente < 1 tonne
1435	NC	Stations-service : installations, ouvertes ou non au public, où les carburants sont transférés de réservoirs de stockage fixes dans les réservoirs à carburant de véhicules à moteur, de bateaux ou d'aéronefs.	Le volume annuel de gazole non routier distribué est inférieur à 10 m ³ soit 0,2 m³ équivalent.	Volume annuel < 100 m ³
1611	NC	Emploi ou stockage d'acide chlorhydrique à plus de 20 % en poids d'acide, formique à plus de 50 %, (...)	- 1 cuve verticale de 9,8 m ³ d'acide chlorhydrique soit environ 11,2 t ; - 40 bidons de 32 kg d'acide polyphosphorique stockés sous le hangar de stockage. Soit une quantité maximale de 12,48 tonnes .	Quantité totale < 50 tonnes

2516	NC	Station de transit de produits minéraux pulvérulents non ensachés tels que ciments, plâtres, chaux, sables fillérisés ou de déchets non dangereux inertes pulvérulents.	La capacité de stockage étant 1 silo vertical de 40 m³ .	Capacité < 5000 m³
2517	NC	Station de transit de produits minéraux autres que ceux visés par d'autres rubriques	La capacité maximale de stockage de produits minéraux solides est d'environ 600 m³ .	Capacité < 15 000 m³
2662	NC	Stockage de polymères	Polymères répartis dans le magasin de stockage polymère dédié : - CALPRENE 501 C : 43,2 t soit 46,5 m³ ; - Kraton CMU : 19 t soit 20,43 m³ ; Soit un volume total d'environ 67m³ .	Volume < 100 m³
2663.2	NC	Stockage de pneumatiques et produits dont 50 % au moins de la masse totale unitaire est composée de polymères	Stockage de containers vides : 200 m³ .	Volume < 1 000 m³
2910-A	NC	Installations de combustion	- 2 chaudières pour le chauffage des bureaux et vestiaires alimentées respectivement au fioul domestique et gaz naturel de puissances respectives de 80 et 23 kW ; - 1 chaudière de chauffage par fluide caloporteur alimentée au gaz naturel de 0,93 MW. Soit une puissance totale de 1,033 MW .	Puissance thermique maximale < 2 MW

* A : Autorisation, AS : Autorisation avec Servitudes d'utilité publique, E : Enregistrement, DC : Déclaration avec contrôle périodique, D : Déclaration, NC : Non Classé

1.3. Environnement du site

L'usine COLAS IDFN occupe les parcelles n° 110 et 147 de la section AC de la commune de DEVILLE-LES-ROUEN et la parcelle n°601 de la section AE de la commune de NOTRE-DAME-DE-BONDEVILLE.

L'installation se trouve sur un terrain d'une superficie d'environ 7 526 m² dont 6 407 m² de surface imperméabilisée.

Le voisinage industriel du site dans un périmètre de 1 000 mètres est le suivant :

Société	Type d'activité	Distance / site
KSB DIVISION SERVICE	Industries diverses	80 m à l'ouest
EMMAUS	Entreposage, manutention, commerce	500 m à l'est
NOVANDIE	Industrie agro-alimentaire	600 m à l'ouest
LEBOUCHER	Textile et habillement, teinture, impression	750 m au nord

Le site se trouve à proximité de la route départementale n°43 et de la voie ferrée reliant les communes de PARIS et LE HAVRE.

Le site est localisé en zones Uy_b (zone réservée aux activités de la SNCF) et Ud (zone de densité moyenne à vocation principale d'habitat individuel) du plan d'occupation des sols de la commune de NOTRE-DAME-DE-BONDEVILLE. Sur la commune de DEVILLE-LES-ROUEN, le site est localisé en zone UY (zone urbaine artisanale et industrielle de faible nuisance). Le site n'est pas situé en zone inondable.

Les établissements recevant du public à proximité immédiate du site de l'usine COLAS IDFN sont (liste non exhaustive) :

Commune	Nom	Distance / site
NOTRE-DAME-DE-BONDEVILLE	Gare SNCF	30 m à l'ouest
	Écoles maternelle et primaire André MARIE	500 m au nord-est
DEVILLE-LES-ROUEN	Chapelle Saint-Paul	300 m au sud
	Ecole maternelle PERRAULT	350 m au sud

Le site n'est pas situé dans le périmètre de protection d'un captage en eau potable. La rivière du Cailly se situe à environ 450 m à l'ouest du site.

Le site n'est pas implanté dans le périmètre d'une zone d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF), ni sur une zone importante pour la conservation des oiseaux (ZICO). Cependant, on trouve les zones naturelles remarquables suivantes à proximité du site :

- ZNIEFF de type I : «Le Bois de l'Abbaye» à environ 1 km au nord-ouest ;
- ZNIEFF de type II : «La Forêt Verte» à environ 650 m au nord-est ;
- ZNIEFF de type II : «La Forêt de Roumare» à environ 1,5 km au sud-ouest ;
- Zone Natura 2000 n°FR2310044 «Estuaire et marais de la Basse Seine» à environ 7,4 km à l'ouest ;
- Zone Natura 2000 n°FR2300123 «Boucles de la Seine Aval» à environ 6,6 km à l'ouest ;
- Zone Natura 2000 n°FR2300124 «Boucles de la Seine Amont, Les Coteaux de Saint Adrien» à environ 8,8 km au sud-est.

Le monument ou site classé le plus proche est «Le Musée industriel de la Corderie Vallois» situé à plus de 1 000 m du site étudié.

2. IMPACTS SUR L'ENVIRONNEMENT

2.1 Impact sur l'eau

L'usine COLAS de NOTRE-DAME-DE-BONDEVILLE est alimentée en eau potable par le réseau public de distribution géré par la Lyonnaise des eaux. Le site ne comporte ni forage ni pompage d'eau de surface.

Les besoins en eau du site se répartissent en eaux sanitaires et en eaux de process destinées à la fabrication des émulsions de bitumes.

En 2011, la consommation d'eau de l'ensemble de l'usine a été d'environ 3 692 m³/an (221 m³ en eaux sanitaires et 3 471 m³ en eaux de process). L'ensemble des eaux du site est déminéralisé à l'aide d'un adoucisseur.

En prévision des regroupements de productions probables et d'une accélération souhaitée et encouragée en interne de la mutation de certains produits comme les bitumes fluxés (classes 3 et 9) vers des émulsions de bitumes, l'exploitant estime une augmentation significative de la consommation en eaux de process (contenue dans les émulsions) d'environ 6 000 m³/an.

La totalité des eaux injectées dans le process de fabrication des émulsions de bitume est consommée lors du mélange. L'activité de l'usine ne génère aucun rejet d'eaux industrielles en dehors des eaux de régénération de l'adoucisseur et des eaux provenant du lavage des installations.

L'usine COLAS de NOTRE-DAME-DE-BONDEVILLE possède un réseau séparatif de collecte des eaux. D'un côté, les eaux usées domestiques et industrielles sont rejetées dans le réseau public d'assainissement de la commune de NOTRE-DAME-DE-BONDEVILLE. De l'autre côté, les eaux pluviales de toitures et de voiries sont dirigées vers le séparateur d'hydrocarbures du site puis elles rejoignent le bassin de collecte (210 m³) avant d'être dirigées vers le réseau public d'assainissement de la commune de NOTRE-DAME-DE-BONDEVILLE.

Afin de réduire les risques de pollution accidentelle, l'ensemble des stockages de produits est placé sur rétention.

La principale cause d'une pollution des eaux sur le site est l'incendie (eaux d'extinction d'incendie polluées). Grâce au document technique D9, les besoins en eaux en cas d'incendie sur le site ont été évalués à 120 m³ pour une durée de 2 heures. En tenant compte du volume d'eau lié aux intempéries (64 m³) et du volume lié au stockage de produits liquides (16 m³), le volume total à confiner est de 200 m³. Le bassin de rétention du site a un volume de 210 m³.

2.2 Impact sur l'air

Les rejets atmosphériques du site sont constitués de rejets diffus et canalisés.

Les rejets atmosphériques diffus, susceptibles d'être générés, sont issus des événements des cuves de stockage des matières premières et des produits finis.

Les rejets atmosphériques canalisés sont issus des installations de combustion présentes sur le site : 1 chaudière pour le chauffage du fluide caloporteur, 1 chaudière pour le chauffage des vestiaires et 1 chaudière pour le chauffage des locaux administratifs.

Chacune des chaudières, utilisée pour le chauffage des locaux, est munie d'une cheminée d'extraction en toiture. Une veille technique régulière et une vérification annuelle par le fournisseur assure le bon fonctionnement de ces installations de combustion.

L'ensemble des cuves de stockage de l'usine est équipé d'évents, ceux-ci permettent d'éviter le phénomène de surpression. Sur certaines cuves, un condenseur a été installé afin de limiter les émissions de COV et de HAP.

Lors du chargement par le dessus des camions citernes en bitumes fluxés, un système d'aspiration d'air permet de récupérer les vapeurs dégagées. Avant d'être rejeté, l'air est épuré par passage au travers d'un filtre à charbon actif.

Afin d'éviter la génération de poussières, l'activité d'enrobage à froid s'effectue sans chauffage des granulats. Seule l'étape de chargement des granulats dans les prédoseurs est susceptible de générer de la poussière.

2.3 Impact sur le bruit

Les principales sources sonores de l'usine COLAS sont les suivantes : le fonctionnement des installations de production, le fonctionnement des installations annexes et notamment la chaudière, les opérations de déchargement des matières premières et de chargement des produits finis ainsi que la circulation sur le site.

L'impact sonore du site est masqué par sa proximité immédiate avec d'importantes voies de communication et limité par la période de fonctionnement de l'usine qui a lieu en semaine entre 7h et 19h (du lundi au vendredi).

Des mesures acoustiques ont été réalisées le 28 mars 2012 en quatre points (3 situés en limite de propriété et 1 situé en ZER) en période diurne, usine en fonctionnement.

Ces mesures mettent en évidence le respect de la réglementation puisque les niveaux sonores sont inférieurs à 70 dB en période diurne et que l'émergence est inférieure à 5 dB le jour (valeurs réglementaires de l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997).

2.4 Impact sur la santé

Une évaluation des risques sanitaires a été réalisée sur l'ensemble de l'usine COLAS et plus particulièrement sur le domaine de l'air.

L'étude a conclu que l'impact sanitaire du site peut être considéré comme non significatif en termes d'effets chroniques et d'effets cancérigènes à l'encontre des populations environnantes.

2.5 Impact généré par les déchets

L'activité du site est génératrice des déchets suivants :

- emballages (papiers/cartons/plastiques) souillés : environ 4 tonnes par an ;
- absorbants souillés : environ 1 tonne par an ;
- fûts métalliques usagés : environ 225 fûts de 200 l par an ;
- emballages composites en BigBag : environ 400 BigBag par an.

Ces déchets sont collectés, stockés et dirigés vers des centres de traitement appropriés.

2.6 Impact généré par les odeurs

Les principales sources d'odeur du site sont générées par les événements des cuves de stockage de matières bitumeuses.

Une modélisation de la dispersion des rejets odorants du site a été réalisée à l'aide d'un logiciel de dispersion 3D. Les concentrations maximales d'odeurs modélisées au niveau des habitations les plus proches sont :

Paramètre	Concentration maximale		
	Habitation située de l'autre côté de la rue du général Leclerc (à l'ouest du site)	Habitation située en limite de propriété sud-est	Immeuble de la résidence Oléron (au sud du site)
Odeur	38,1 UO/m ³	15,9 UO/m ³	23,5 UO/m ³

Cette modélisation a été réalisée avec des hypothèses majorantes : une vitesse de vent faible ne favorisant pas la dispersion des odeurs et la non prise en compte des dispositifs de traitement de l'air présents sur certaines installations (condenseurs, aspiration et traitement sur charbon actif).

Plusieurs plaintes de voisinage concernant les odeurs ont été portées à la connaissance de l'inspection des installations classées. L'exploitant a rencontré, courant octobre 2012, ces plaignants afin de présenter son activité et d'identifier les sources productrices d'odeurs gênantes. L'exploitant a également équipé son parc à bitumes de condenseurs en novembre 2012. En complément, l'inspection des installations classées demande à l'exploitant de réaliser un audit olfactif complet de son site (article 3.1.3).

2.7 Impact sur le trafic

Le trafic routier induit par les livraisons et les expéditions de l'usine COLAS est estimé à 15 camions/jour. Ce trafic représente en moyenne entre 0,36% et 0,81% du trafic sur les voies d'accès au site.

L'accès au site par la route départementale D43 est privilégié puisqu'il s'agit d'un accès direct sans passage par des zones habitées.

3. EXAMEN DES DANGERS

3.1. Évaluation de la gravité, de la probabilité et de la cinétique des accidents potentiels

L'accidentologie et l'analyse préliminaire des risques réalisées par l'exploitant montrent que les principaux risques présentés par l'usine COLAS sont le déversement accidentel, et dans une moindre mesure, l'incendie.

Dans le cadre de l'analyse préliminaire des risques (APR), l'exploitant a étudié d'une part, les risques d'origine interne et d'autre part, les risques d'origine externe liés à l'environnement naturel, industriel et humain des installations. Dans son étude de dangers, l'exploitant a identifié les phénomènes dangereux susceptibles de survenir et a procédé à une cotation de ces événements redoutés en termes de fréquence, de gravité et de cinétique.

L'APR a permis d'identifier 231 scénarios et pour chacun d'eux d'évaluer le niveau de criticité (couple gravité - probabilité) des phénomènes dangereux identifiés.

Seuls les scénarios étant susceptibles d'avoir des effets à l'extérieur de l'établissement sont considérés, par l'exploitant, comme accident majeur potentiel. Ainsi, le scénario «Incendie du stockage de bitumes fluxés inflammables» est considéré comme un accident majeur potentiel. La cotation de ce scénario est : gravité → sérieux et probabilité → E c'est-à-dire $<10^{-5}$.

Ce scénario a été modélisé par l'exploitant afin d'en mesurer les conséquences dues aux effets thermiques.

Installations	Accident	Z _{ELS} (200 mbar ou 8 kW/m ² ou CL5%)	Z _{PEL} (140 mbar ou 5 kW/m ² ou CL1%)	Z _{EI} (50 mbar ou 3 kW/m ² ou SEI)	Probabilité	Cinétique
Stockage de bitume fluxé inflammable	Feu de nappe	9	13*	19**	E	Rapide

- * le flux sort de la limite de propriété au sud sur environ 2 m.
- ** le flux sort de la limite de propriété au sud sur environ 4 m.

Les flux de 3 kW/m² et 5 kW/m² sortent des limites de propriété du site et impactent la zone résidentielle située au sud sans toutefois atteindre les habitations (seuls les espaces verts sont touchés). Le phénomène dangereux étudié a été placé dans la grille «MMR» (mesures de maîtrise des risques). Le risque est acceptable.

De plus, l'exploitant souligne que le bitume fluxé inflammable n'est présent sur le site qu'au maximum trois mois par an.

3.2. Mesures de prévention et de protection

L'exploitant met en place les barrières de défense suivantes afin de prévenir l'apparition d'un incendie :

- Affichage des consignes de sécurité ;
- Affichage du plan et des règles de circulation sur le site ;
- Vérification périodique des installations électriques ;
- Dispositifs de rétention des produits stockés ;
- Dispositifs de détection du niveau des produits dans les cuves de stockage et de la température ;
- Élaboration d'un plan de prévention ;
- Délivrance d'un permis de feu obligatoire avant toute intervention ;
- Dispositif coupant les installations de fabrication 1 et 2 en cas de surpression ;
- Favoriser la production de bitume fluxé à partir de fluxants végétaux (produit ininflammable).

L'exploitant prend les dispositions suivantes pour limiter les conséquences d'un incendie :

- Récupération des écoulements accidentels (bassin de rétention + vanne d'obturation) ;
- Dispositif de désenfumage dans les locaux administratifs, le bureau d'accueil et de réception des marchandises ;
- Moyens de secours internes (2 extincteurs poudres, 4 extincteurs douches, 23 extincteurs dioxyde de carbone et polyvalents, formation du personnel) ;
- Moyens de secours externes (2 poteaux incendie situés à l'extérieur du site, intervention des centres de secours des communes de DEVILLE-LES-ROUEN, CANTELEU et Rouen Gambetta). Une procédure d'intervention sera mise à jour courant 2012.

Le volume de rétention à assurer en cas d'incendie a été évalué à 200 m³. Cette rétention s'effectuera dans le bassin de rétention étanche d'un volume de 210 m³.

4. LA CONSULTATION DES SERVICES ADMINISTRATIFS

4.1. Avis des services administratifs

4.1.1. La direction départementale des territoires et de la mer de la Seine-Maritime

Par courrier du 12 septembre 2006, la direction départementale des territoires et de la mer de la Seine-Maritime (ex-DDE) émet un avis favorable sous réserve que les rejets des événements des cuves de stockages des produits soient traités sur le site afin de rendre compatible l'activité avec son environnement.

Afin de limiter les émissions au niveau de certaines cuves (cuves de bitume modifié, cuve de bitume fluxé, cuve de fluxant VEGEFLUX/OLEFLUX et cuve de fluxant SIVIAFLUX), l'exploitant a mis en place des condenseurs aux extrémités des événements qui limitent les émissions en HAP et COV.

4.1.2. La direction départementale des services d'incendie et de secours de la Seine-Maritime

Par courrier du 10 novembre 2006, le service départemental d'incendie et de secours formule les recommandations suivantes :

- s'assurer que l'hydrant soit conforme à la norme NFS 61.211 ou 61.213 et qu'il soit piqué directement sur une canalisation assurant un débit minimum de 1000l/mn sous une pression dynamique d'1 bar ;
- laisser libre en permanence de tout obstacle les voies utilisables par les engins de secours ;
- isoler les locaux à risques particuliers d'incendie par des parois verticales et planchers hauts coupe-feu de degré 1 heure, avec bloc-portes coupe-feu de degré ½ heure munis de ferme-portes ;

5. PROPOSITIONS DE L'INSPECTION DES INSTALLATIONS CLASSEES

L'exploitant a démontré à travers son dossier que les impacts sur l'environnement de son site sont faibles et que les barrières de sécurité existantes sur son site permettent de valider que le niveau de maîtrise des risques au sein de l'usine COLAS est acceptable.

Pour ce qui concerne les zones de dangers relatives aux installations du site, l'étude des dangers fournit les scénarios d'accidents identifiés à partir de l'analyse du risque présentant les conséquences les plus graves, en retenant pour les calculs les conditions de fonctionnement possibles les plus pénalisantes.

Conformément à la circulaire du 04 mai 2007, les zones d'effets à retenir pour la maîtrise de l'urbanisation sont celles figurant dans le tableau au paragraphe 3.1 du présent rapport et reprises dans le projet de prescription. Cette information fera l'objet d'un porter à connaissance « risques technologiques ».


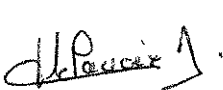
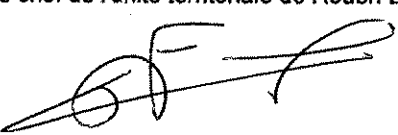
L'inspection des installations classées propose en application des dispositions de l'article R. 512-31 du code de l'environnement de reprendre dans un arrêté complémentaire les dispositions qui modifient et complètent les prescriptions de l'arrêté préfectoral d'autorisation du 18 novembre 1976.

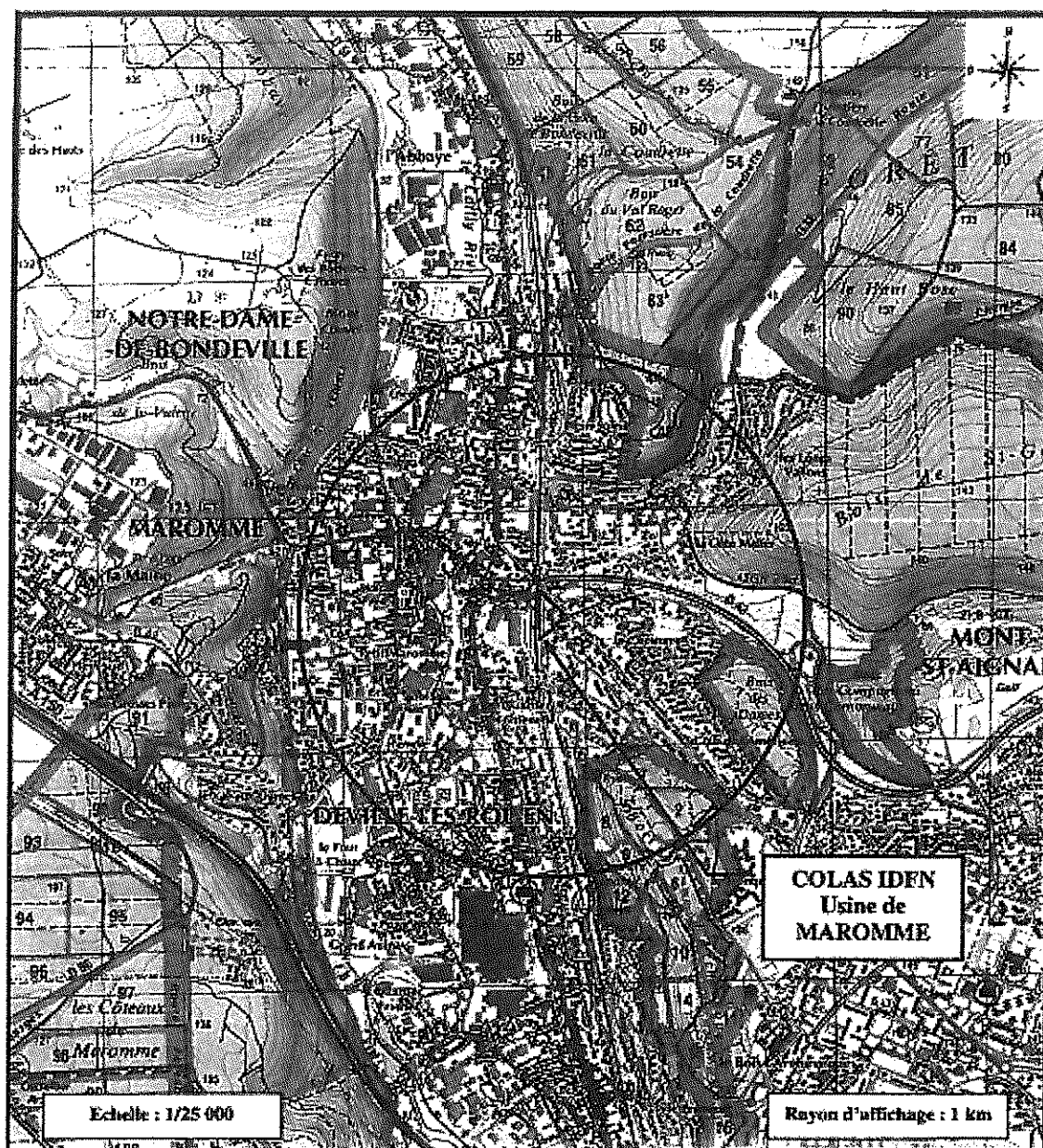
6. CONCLUSION

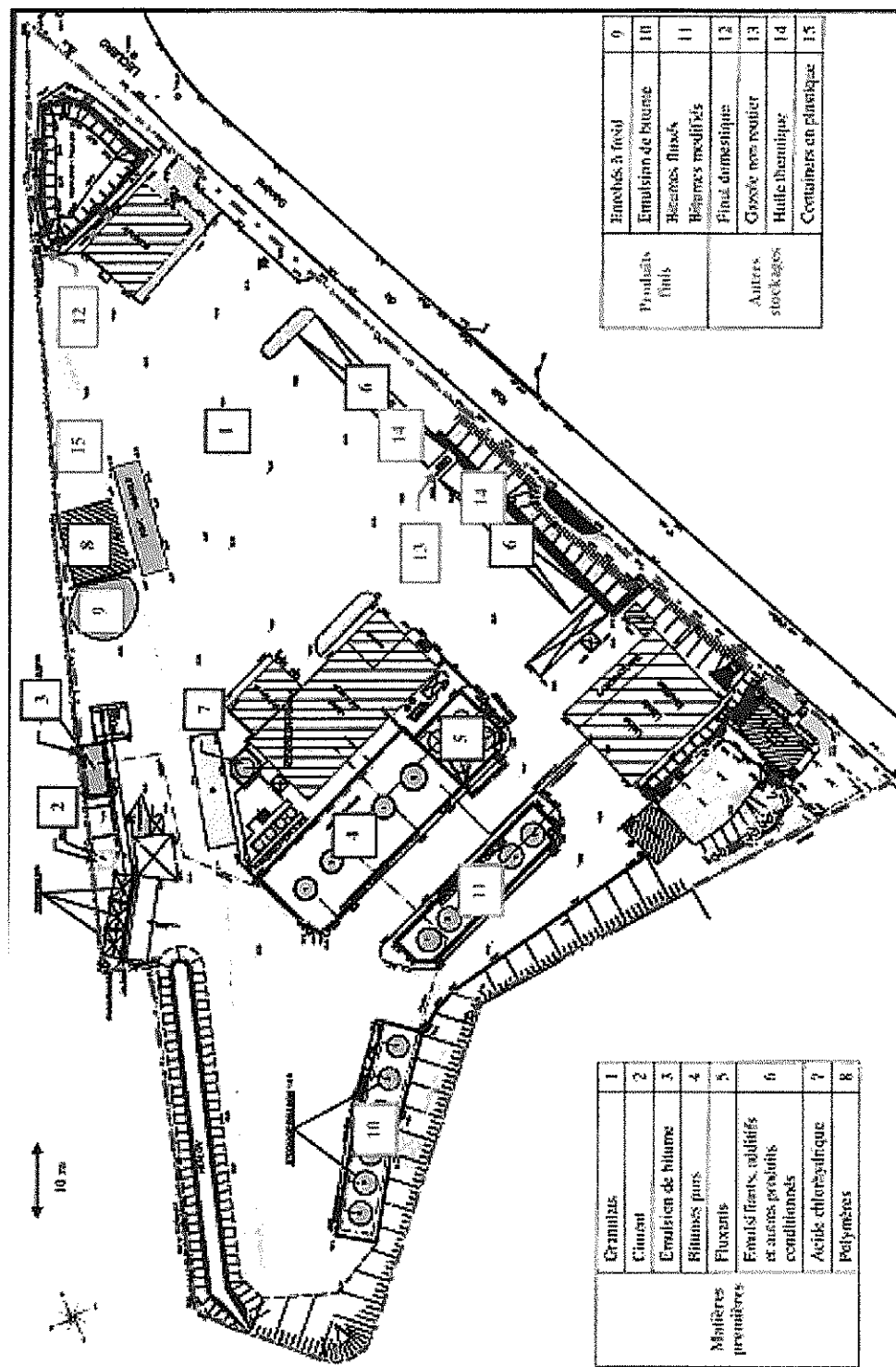
Le projet d'arrêté préfectoral complémentaire a été envoyé à l'exploitant le 26 octobre 2012. Les observations émises ont été prises en compte dans le projet d'arrêté préfectoral complémentaire.

L'inspection des installations classées propose à monsieur le préfet de la Seine-Maritime de réserver une suite favorable au projet d'arrêté complémentaire ci-joint sous réserve du respect, par l'exploitant, des prescriptions de ce projet d'arrêté.

Conformément à l'article R512-25 du code de l'environnement le présent rapport doit être présenté au conseil départemental de l'environnement et des risques sanitaires et technologiques.

RÉDACTEUR DU RAPPORT : L'inspectrice des installations classées  Aurélie LECOQ Le 13 décembre 2012	VÉRIFICATEUR : L'inspecteur des installations classées  Franck DELACROIX Le 17 décembre 2012	APPROBATEUR : Adopté et transmis à monsieur le préfet de Seine-Maritime pour le directeur et par délégation, le chef de l'unité territoriale de Rouen-Dieppe  Jean-François GUERIN Le 18/12/2012
--	--	--







Legende :

- ☐ Zone_El probabilité E
- ☐ Zone_PEL probabilité E
- ☐ Zone_ELS probabilité E
- ☐ Département
- ☐ Commune
- ☐ ☆ Etablissements

Liste des articles

TITRE 1 - PORTÉE DE L'AUTORISATION ET CONDITIONS GÉNÉRALES.....	3
CHAPITRE 1.1 BÉNÉFICIAIRE ET PORTÉE DE L'AUTORISATION.....	3
CHAPITRE 1.2 NATURE DES INSTALLATIONS.....	3
CHAPITRE 1.3 CONFORMITÉ AU DOSSIER DE DEMANDE D'AUTORISATION.....	6
CHAPITRE 1.4 DURÉE DE L'AUTORISATION.....	6
CHAPITRE 1.5 GARANTIES FINANCIÈRES.....	6
CHAPITRE 1.6 PÉRIMÈTRE D'ÉLOIGNEMENT.....	6
CHAPITRE 1.7 MODIFICATIONS ET CESSATION D'ACTIVITÉ.....	6
CHAPITRE 1.8 ARRÊTÉS, CIRCULAIRES, INSTRUCTIONS APPLICABLES.....	7
CHAPITRE 1.9 RESPECT DES AUTRES LÉGISLATIONS ET RÉGLEMENTATIONS.....	8
TITRE 2 – GESTION DE L'ÉTABLISSEMENT.....	9
CHAPITRE 2.1 EXPLOITATION DES INSTALLATIONS.....	9
CHAPITRE 2.2 RÉSERVES DE PRODUITS OU MATIÈRES CONSOMMABLES.....	9
CHAPITRE 2.3 INTÉGRATION DANS LE PAYSAGE.....	9
CHAPITRE 2.4 DANGER OU NUISANCE NON PRÉVENU.....	9
CHAPITRE 2.5 INCIDENTS OU ACCIDENTS.....	10
CHAPITRE 2.6 RÉCAPITULATIF DES DOCUMENTS TENUS À LA DISPOSITION DE L'INSPECTION.....	10
CHAPITRE 2.7 RÉCAPITULATIF DES DOCUMENTS À TRANSMETTRE À L'INSPECTION.....	10
TITRE 3 - PRÉVENTION DE LA POLLUTION ATMOSPHÉRIQUE.....	11
CHAPITRE 3.1 CONCEPTION DES INSTALLATIONS.....	11
CHAPITRE 3.2 CONDITIONS DE REJET.....	12
TITRE 4 - PROTECTION DES RESSOURCES EN EAUX ET DES MILIEUX AQUATIQUES.....	14
CHAPITRE 4.1 PRÉLÈVEMENTS ET CONSOMMATIONS D'EAU.....	14
CHAPITRE 4.2 COLLECTE DES EFFLUENTS LIQUIDES.....	16
CHAPITRE 4.3 TYPES D'EFFLUENTS, LEURS OUVRAGES D'ÉPURATION ET LEURS CARACTÉRISTIQUES DE REJET AU MILIEU.....	17
TITRE 5 - DÉCHETS.....	21
CHAPITRE 5.1 PRINCIPES DE GESTION.....	21
TITRE 6 - PRÉVENTION DES NUISANCES SONORES ET DES VIBRATIONS.....	23
CHAPITRE 6.1 DISPOSITIONS GÉNÉRALES.....	23
CHAPITRE 6.2 NIVEAUX ACOUSTIQUES.....	23
CHAPITRE 6.3 VIBRATIONS.....	24
TITRE 7 - PRÉVENTION DES RISQUES TECHNOLOGIQUES.....	25
CHAPITRE 7.1 GÉNÉRALITÉS.....	25
CHAPITRE 7.2 DISPOSITIONS CONSTRUCTIVES.....	25
CHAPITRE 7.3 DISPOSITIF DE PRÉVENTION DES ACCIDENTS.....	26
CHAPITRE 7.4 DISPOSITIF DE RÉTENTION DES POLLUTIONS ACCIDENTELLES.....	28
CHAPITRE 7.5 DISPOSITIONS D'EXPLOITATION.....	29
CHAPITRE 7.6 DISPOSITIONS SPÉCIFIQUES LIÉES AU CLASSEMENT DE L'ÉTABLISSEMENT SOUS LE RÉGIME DE L'AUTORISATION AVEC SERVITUDES.....	30
CHAPITRE 7.7 SUBSTANCES RADIOACTIVES.....	30
TITRE 8 - CONDITIONS PARTICULIÈRES APPLICABLES À CERTAINES INSTALLATIONS DE L'ÉTABLISSEMENT.....	31
CHAPITRE 8.1 DÉPÔTS DE LIQUIDES INFLAMMABLES.....	31
CHAPITRE 8.2 DÉPÔTS DE MATIÈRES BITUMEUSES.....	31
CHAPITRE 8.3 ÉPANDAGE.....	32
CHAPITRE 8.4 PRÉVENTION DE LA LÉGIONELLOSE.....	32
CHAPITRE 8.5 EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE, LUTTE CONTRE LES GAZ À EFFETS DE SERRE ET POLLUTIONS LUMINEUSES.....	32
TITRE 9 - SURVEILLANCE DES ÉMISSIONS ET DE LEURS EFFETS.....	34
CHAPITRE 9.1 PROGRAMME D'AUTO SURVEILLANCE.....	34
CHAPITRE 9.2 SURVEILLANCE DES REJETS.....	34
CHAPITRE 9.3 SUIVI, INTERPRÉTATION ET DIFFUSION DES RÉSULTATS.....	34
CHAPITRE 9.4 BILANS PÉRIODIQUES.....	35
TITRE 10 - DÉLAIS ET VOIES DE RECOURS-PUBLICITÉ - EXÉCUTION.....	36
TITRE 11 - ÉCHÉANCES.....	37

TITRE 1 - PORTÉE DE L'AUTORISATION ET CONDITIONS GÉNÉRALES

CHAPITRE 1.1 BÉNÉFICIAIRE ET PORTÉE DE L'AUTORISATION

ARTICLE 1.1.1. EXPLOITANT TITULAIRE DE L'AUTORISATION

La société COLAS IDFN dont le siège social est situé 2 rue Jean Mermoz 78771 -BP31- Magny les Hameaux est autorisée sous réserve du respect des prescriptions du présent arrêté, à exploiter sur les territoires des communes de Déville-les-Rouen et Notre Dame de Bondeville, au 2 rue du Général Leclerc -BP45-, les installations détaillées dans les articles suivants.

ARTICLE 1.1.2. MODIFICATIONS ET COMPLÉMENTS APPORTES AUX PRESCRIPTIONS DES ACTES ANTÉRIEURS

Les prescriptions des arrêtés préfectoraux du 18 novembre 1976 et du 17 décembre 1979 sont supprimées à compter de la date de notification du présent arrêté.

ARTICLE 1.1.3. INSTALLATIONS NON VISÉES PAR LA NOMENCLATURE OU SOUMISES À DÉCLARATION

Les prescriptions du présent arrêté s'appliquent également aux autres installations ou équipements exploités dans l'établissement, qui, mentionnés ou non dans la nomenclature, sont de nature par leur proximité ou leur connexité avec une installation soumise à autorisation à modifier les dangers ou inconvénients de cette installation.

Les dispositions des arrêtés ministériels existants relatifs aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à déclaration sont applicables aux installations classées soumises à déclaration incluses dans l'établissement dès lors que ces installations ne sont pas régies par le présent arrêté préfectoral d'autorisation.

ARTICLE 1.1.4. AGREMENT DES INSTALLATIONS

Sans objet.

CHAPITRE 1.2 NATURE DES INSTALLATIONS

ARTICLE 1.2.1. LISTE DES INSTALLATIONS CONCERNÉES PAR UNE RUBRIQUE DE LA NOMENCLATURE DES INSTALLATIONS CLASSÉES

Rubrique	Régime *	Désignation de la rubrique	Caractéristiques sur site	Seuil de la rubrique
1520	A	Dépôts de houille, coke, lignite, charbon de bois, goudron, asphalte, brais et matières bitumineuses.	<ul style="list-style-type: none"> - 2 cuves verticales de bitumes purs de 50 tonnes chacune ; - 2 cuves verticales de bitumes purs de 60 tonnes chacune ; - 1 cuve verticale de bitumes purs de 80 tonnes ; - 3 cuves verticales de bitumes modifiés de 50 tonnes chacune; - 2 cuves verticales de bitumes modifiés de 45 tonnes chacune; - 1 cuve verticale d'émulsions de bitumes (matières premières) de 40 tonnes ; - 6 cuves verticales d'émulsions de bitumes (produits finis) de 45 tonnes chacune; - 1 cuve verticale de bitumes fluxés de 45 tonnes. <p>Soit un volume total de 895 tonnes.</p>	Quantité totale \geq 500 tonnes

* : A (Autorisation) ou AS (Autorisation avec Servitudes d'utilité publique) ou E (Enregistrement) ou D (Déclaration) ou DC (Déclaration avec contrôle périodique) ou NC (Non Classé)

Rubrique	Régime *	Désignation de la rubrique	Caractéristiques sur site	Seuil de la rubrique
1432.2	DC	Stockage de liquides inflammables visés à la rubrique 1430	Liquides de 1 ^{re} catégorie : - Bitumes fluxés : 45 m ³ . Liquides de 2 ^{me} catégorie : - Fioul domestique : 3 m ³ ; - Gazole non routier : 1,5 m ³ . Soit une capacité équivalente totale de : 45,9 m³ .	10 m ³ ≤ Capacité équivalente totale < 100 m ³
1434.1	DC	Installation de remplissage ou de distribution de liquides inflammables	- Distribution de bitume fluxé : 18 m ³ /h. Soit un débit total équivalent de 18 m³/h .	1 m ³ /h ≤ Débit maximum équivalent < 20 m ³ /h
1521	D	Traitement ou emploi de goudron, asphalte, brais et matières bitumineuses	- 2 x 4,5 t dans l'atelier liants modifiés ; - 2 t dans l'atelier émulsions ; - 200 kg dans la colonne de fluxage (cas des bitumes fluxés non inflammables) Soit un total de 11,2 tonnes .	2 tonnes ≤ Quantité totale < 20 tonnes
2521.2	D	Centrale d'enrobage à froid au bitume de matériaux routiers	La capacité maximale de production du poste d'enrobage à froid est de 40 t/h. Soit une capacité maximale de 280 t/j .	100 t/j < Capacité ≤ 1500 t/j
2915.2	D	Procédés de chauffage utilisant comme fluide caloporteur des corps organiques combustibles , lorsque la température d'utilisation est inférieure au point éclair des fluides.	1 chaudière de chauffage par fluide caloporteur utilisant à 210°C une huile minérale dont le point éclair est de 229°C. La quantité totale maximale d'huile présente dans les installations (mesurée à 25°C) est de 4 000 litres .	Quantité totale > 250 l
1172	NC	Stockage et emploi de substances ou préparations dangereuses pour l'environnement (A), très toxiques pour les organismes aquatiques	- Additif STABIRAM AD : 2 tonnes ; - Émulsifiants MS et DINORAM S : 8 tonnes. Soit une quantité totale maximale de 10 tonnes présente sous le hangar de stockage.	Quantité totale < 20 tonnes
1173	NC	Stockage et emploi de substances ou préparations dangereuses pour l'environnement (B), toxiques pour les organismes aquatiques.	- Émulsifiants GAP : 6 tonnes ; - Dopes MP2 et TPH : 12 tonnes ; - Rupteurs MC : 6 tonnes. Soit une quantité totale maximale de 24 tonnes présente sous le hangar de stockage.	Quantité totale < 100 tonnes
1433-B	NC	Installations de mélange ou d'emploi de liquides inflammables autres que des installations de simple mélange à froid.	La quantité maximale de bitume fluxé inflammable susceptible d'être présente dans la colonne de fluxage est de 200 kg .	Quantité totale équivalente < 1 tonne
1435	NC	Stations-service : installations, ouvertes ou non au public, où les carburants sont transférés de réservoirs de stockage fixes dans les réservoirs à carburant de véhicules à moteur, de bateaux ou d'aéronefs.	Le volume annuel de gazole non routier distribué est inférieur à 10 m ³ soit 0,2 m³ équivalent.	Volume annuel < 100 m ³
1611	NC	Emploi ou stockage d'acide chlorhydrique à plus de 20 % en poids d'acide, formique à plus de 50 %, (...)	- 1 cuve verticale de 9,8 m ³ d'acide chlorhydrique soit environ 11,2 t ; - 40 bidons de 32 kg d'acide polyphosphorique stockés sous le hangar de stockage. Soit une quantité maximale de 12,48 tonnes .	Quantité totale < 50 tonnes

* : A (Autorisation) ou AS (Autorisation avec Servitudes d'utilité publique) ou E (Enregistrement) ou D (Déclaration) ou DC (Déclaration avec contrôle périodique) ou NC (Non Classé)

Rubrique	Régime *	Désignation de la rubrique	Caractéristiques sur site	Seuil de la rubrique
2516	NC	Station de transit de produits minéraux pulvérulents non ensachés tels que ciments, plâtres, chaux, sables fillérisés ou de déchets non dangereux inertes pulvérulents.	La capacité de stockage étant 1 silo vertical de 40 m³ .	Capacité < 5000 m³
2517	NC	Station de transit de produits minéraux autres que ceux visés par d'autres rubriques	La capacité maximale de stockage de produits minéraux solides est d'environ 600 m³ .	Capacité < 15000 m³
2662	NC	Stockage de polymères	Polymères répartis dans le magasin de stockage polymère dédié : - CALPRENE 501 C : 43,2 t soit 46,5 m³ ; - Kraton CMU : 19 t soit 20,43 m³ ; Soit un volume total d'environ 67m³ .	Volume < 100 m³
2663.2	NC	Stockage de pneumatiques et produits dont 50 % au moins de la masse totale unitaire est composée de polymères	Stockage de containers vides : 200 m³ .	Volume < 1000 m³
2910-A	NC	Installations de combustion	- 2 chaudières pour le chauffage des bureaux et vestiaires alimentées respectivement au fioul domestique et gaz naturel de puissances respectives de 80 et 23 kW ; - 1 chaudière de chauffage par fluide caloporteur alimentée au gaz naturel de 0,93 MW. Soit une puissance totale de 1,033 MW .	Puissance thermique maximale < 2 MW

* : A (Autorisation) ou AS (Autorisation avec Servitudes d'utilité publique) ou E (Enregistrement) ou D (Déclaration) ou DC (Déclaration avec contrôle périodique) ou NC (Non Classé)

ARTICLE 1.2.2. SITUATION DE L'ÉTABLISSEMENT

Les installations autorisées sont situées sur les communes et parcelles suivantes :

Communes	Parcelles
Notre Dame de Bondeville	AE 601
Déville les Rouen	AC 110 et AC 147

Les installations citées à l'article 1.2.1 ci-dessus sont reportées avec leurs références sur le plan de situation de l'établissement annexé au présent arrêté.

ARTICLE 1.2.3. AUTRES LIMITES DE L'AUTORISATION

La surface totale du site est de 7526 m².

Les horaires de fonctionnement des activités de production sont de 5h30 à 21h du lundi au vendredi inclus.

ARTICLE 1.2.4. CONSISTANCE DES INSTALLATIONS AUTORISÉES

L'établissement comprenant l'ensemble des installations classées et connexes, est organisé de la façon suivante :

- Un poste de fabrication d'enrobés à froid ;
- Un atelier de fabrication d'émulsion de bitume et de bitumes fluxés ;
- Un atelier de fabrication de bitumes modifiés ;
- Des parcs de stockage de produits finis ;
- Des parcs de stockages de matières premières ;
- Une installation de chauffage par fluide caloporteur ;
- Des installations de combustion ;
- Un laboratoire de contrôle ;
- Un transformateur électrique ;

- Des bureaux administratifs et de production.

CHAPITRE 1.3 CONFORMITÉ AU DOSSIER DE DEMANDE D'AUTORISATION

ARTICLE 1.3.1. CONFORMITÉ

Les installations et leurs annexes, objet du présent arrêté, sont disposées, aménagées et exploitées conformément aux plans et données techniques contenus dans les différents dossiers déposés par l'exploitant. En tout état de cause, elles respectent par ailleurs les dispositions du présent arrêté, des arrêtés complémentaires et les réglementations autres en vigueur.

CHAPITRE 1.4 DURÉE DE L'AUTORISATION

ARTICLE 1.4.1. DURÉE DE L'AUTORISATION

La présente autorisation cesse de produire effet si l'installation n'a pas été mise en service dans un délai de trois ans ou n'a pas été exploitée durant deux années consécutives, sauf cas de force majeure.

CHAPITRE 1.5 GARANTIES FINANCIÈRES

Sans objet.

CHAPITRE 1.6 PÉRIMÈTRE D'ÉLOIGNEMENT

ARTICLE 1.6.1. IMPLANTATION ET ISOLEMENT DU SITE

L'exploitation des installations est compatible avec les autres activités et occupations du sol environnantes.

ARTICLE 1.6.2. ZONES DE DANGERS

Les zones de dangers engendrées par l'installation de stockage de bitume fluxé de l'établissement et définies en référence à l'étude de dangers sont les suivantes :

Installations	Accident	Z _{ELS} (200 mbar ou 8 kW/m ² ou CL5%)	Z _{PEL} (140 mbar ou 5 kW/m ² ou CL1%)	Z _{EI} (50 mbar ou 3 kW/m ² ou SEI)	Probabilité	Cinétique
Stockage de bitume fluxé inflammable	Feu de nappe	9	13*	19**	E	Rapide

- * le flux sort de la limite de propriété au sud sur environ 2 m.
- ** le flux sort de la limite de propriété au sud sur environ 4 m.

CHAPITRE 1.7 MODIFICATIONS ET CESSATION D'ACTIVITÉ

ARTICLE 1.7.1. PORTER À CONNAISSANCE

Toute modification apportée par le demandeur aux installations, à leur mode d'utilisation ou à leur voisinage, et de nature à entraîner un changement notable des éléments du dossier de demande d'autorisation, est portée avant sa réalisation à la connaissance du Préfet avec tous les éléments d'appréciation.

ARTICLE 1.7.2. MISE À JOUR DES ÉTUDES D'IMPACT ET DE DANGERS

Les études d'impact et de dangers sont actualisées à l'occasion de toute modification notable telle que prévue à l'article R 512-33 du code de l'environnement. Ces compléments sont systématiquement communiqués au Préfet qui pourra demander une analyse critique d'éléments du dossier justifiant des vérifications particulières, effectuée par un organisme extérieur expert dont le choix est soumis à son approbation. Tous les frais engagés à cette occasion sont supportés par l'exploitant.

ARTICLE 1.7.3. ÉQUIPEMENTS ABANDONNÉS

Les équipements abandonnés ne doivent pas être maintenus dans les installations. Toutefois, lorsque leur enlèvement est incompatible avec les conditions immédiates d'exploitation, des dispositions matérielles interdiront leur réutilisation afin de garantir leur mise en sécurité et la prévention des accidents.

ARTICLE 1.7.4. TRANSFERT SUR UN AUTRE EMPLACEMENT

Tout transfert sur un autre emplacement des installations visées sous l'article 1.2 du présent arrêté nécessite une nouvelle demande d'autorisation ou d'enregistrement ou déclaration.

ARTICLE 1.7.5. CHANGEMENT D'EXPLOITANT

Dans le cas où l'établissement change d'exploitant, le successeur fait la déclaration au Préfet dans le mois qui suit la prise en charge de l'exploitation.

ARTICLE 1.7.6. CESSATION D'ACTIVITÉ

Sans préjudice des mesures de l'article R. 512-74 du code de l'environnement, pour l'application des articles R. 512-39-1 à R. 512-39-5, lorsqu'une installation classée est mise à l'arrêt définitif, l'exploitant notifie au préfet la date de cet arrêt trois mois au moins avant celui-ci.

La notification prévue ci-dessus indique les mesures prises ou prévues pour assurer, dès l'arrêt de l'exploitation, la mise en sécurité du site. Ces mesures comportent notamment :

- l'évacuation ou l'élimination des produits dangereux, et, pour les installations autres que les installations de stockage de déchets, celle des déchets présents sur le site ;
- des interdictions ou limitations d'accès au site ;
- la suppression des risques d'incendie et d'explosion ;
- la surveillance des effets de l'installation sur son environnement.

En outre, l'exploitant place le site de l'installation dans un état tel qu'il ne puisse porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L. 511-1 et qu'il permette un usage futur du site déterminé selon les dispositions des articles R.512-39-2 et R.512-39-3 du code de l'environnement.

CHAPITRE 1.8 ARRÊTÉS, CIRCULAIRES, INSTRUCTIONS APPLICABLES

Sans préjudice de la réglementation en vigueur, sont notamment applicables à l'établissement les prescriptions qui le concernent des textes cités ci-dessous :

Dates	Textes
31/05/2012	Arrêté fixant la liste des installations classées soumises à l'obligation de constitution de garanties financières en application du 5° de l'article R. 516-1 du code de l'environnement
29/02/2012	Arrêté fixant le contenu des registres mentionnés aux articles R. 541-43 et R. 541-46 du code de l'environnement
04/10/2010	Arrêté relatif à la prévention des risques accidentels au sein des installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation
07/07/2009	Arrêté relatif aux modalités d'analyse dans l'air et dans l'eau dans les ICPE et aux normes de référence
22/12/2008	Arrêté relatif aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à déclaration sous la rubrique n° 1432
19/12/2008	Arrêté relatif aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à déclaration sous la rubrique n° 1434
31/01/2008	Arrêté relatif à la déclaration annuelle des émissions polluantes des installations classées soumises à autorisation
29/09/2005	Arrêté relatif à l'évaluation et à la prise en compte de la probabilité d'occurrence, de la cinétique, de l'intensité des effets et de la gravité des conséquences des accidents potentiels dans les études de danger des installations classées soumises à autorisation
30/06/1997	Arrêté relatif aux prescriptions générales applicables aux installations classées pour la protection de l'environnement soumises à déclaration sous la rubrique n° 2521
23/01/1997	Arrêté du 23 janvier 1997 relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement

CHAPITRE 1.9 RESPECT DES AUTRES LÉGISLATIONS ET RÉGLEMENTATIONS

ARTICLE 1.9.1. RESPECT DES AUTRES LÉGISLATIONS ET RÉGLEMENTATIONS

Les dispositions de cet arrêté préfectoral sont prises sans préjudice des autres législations et réglementations applicables, et notamment le code minier, le code civil, le code de l'urbanisme, le code du travail et le code général des collectivités territoriales, la réglementation sur les équipements sous pression.

Les droits des tiers sont et demeurent expressément réservés.

La présente autorisation ne vaut pas permis de construire.

TITRE 2 – GESTION DE L'ÉTABLISSEMENT

CHAPITRE 2.1 EXPLOITATION DES INSTALLATIONS

ARTICLE 2.1.1. OBJECTIFS GÉNÉRAUX

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'aménagement, l'entretien et l'exploitation des installations pour :

- limiter la consommation d'eau, et limiter les émissions de polluants dans l'environnement ;
- la gestion des effluents et déchets en fonction de leurs caractéristiques, ainsi que la réduction des quantités rejetées ;
- prévenir en toutes circonstances, l'émission, la dissémination ou le déversement, chroniques ou accidentels, directs ou indirects, de matières ou substances qui peuvent présenter des dangers ou inconvénients pour la commodité de voisinage, pour la santé, la sécurité, la salubrité publiques, pour l'agriculture, pour la protection de la nature, de l'environnement et des paysages, pour l'utilisation rationnelle de l'énergie ainsi que pour la conservation des sites et des monuments ainsi que des éléments du patrimoine archéologique.

ARTICLE 2.1.2. CONSIGNES D'EXPLOITATION

L'exploitant établit des consignes d'exploitation pour l'ensemble des installations comportant explicitement les vérifications à effectuer, en conditions d'exploitation normale, en périodes de démarrage, de dysfonctionnement ou d'arrêt momentané de façon à permettre en toutes circonstances le respect des dispositions du présent arrêté.

L'exploitation se fait sous la surveillance de personnes nommément désignées par l'exploitant et ayant une connaissance des dangers des produits stockés ou utilisés dans l'installation.

CHAPITRE 2.2 RÉSERVES DE PRODUITS OU MATIÈRES CONSOMMABLES

ARTICLE 2.2.1. RÉSERVES DE PRODUITS

L'établissement dispose de réserves suffisantes de produits ou matières consommables utilisés de manière courante ou occasionnelle pour assurer la protection de l'environnement tels que manches de filtre, produits de neutralisation, liquides inhibiteurs, produits absorbants, émulseurs...

CHAPITRE 2.3 INTÉGRATION DANS LE PAYSAGE

ARTICLE 2.3.1. PROPRETÉ

L'exploitant prend les dispositions appropriées qui permettent d'intégrer l'installation dans le paysage. L'ensemble des installations est maintenu propre et entretenu en permanence.

ARTICLE 2.3.2. ESTHÉTIQUE

Les abords de l'installation, placés sous le contrôle de l'exploitant sont aménagés et maintenus en bon état de propreté (peinture,...). Les émissaires de rejet et leur périphérie font l'objet d'un soin particulier (plantations, engazonnement,...).

CHAPITRE 2.4 DANGER OU NUISANCE NON PRÉVENU

ARTICLE 2.4.1. DANGER OU NUISANCE NON PRÉVENU

Tout danger ou nuisance non susceptible d'être prévenu par les prescriptions du présent arrêté est immédiatement porté à la connaissance du Préfet par l'exploitant.

CHAPITRE 2.5 INCIDENTS OU ACCIDENTS

ARTICLE 2.5.1. DÉCLARATION ET RAPPORT

L'exploitant est tenu à déclarer dans les meilleurs délais à l'inspection des installations classées les accidents ou incidents survenus du fait du fonctionnement de son installation qui sont de nature à porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L. 511-1 du code de l'environnement.

Un rapport d'accident ou, sur demande de l'inspection des installations classées, un rapport d'incident est transmis par l'exploitant à l'inspection des installations classées. Il précise notamment les circonstances et les causes de l'accident ou de l'incident, les effets sur les personnes et l'environnement, les mesures prises ou envisagées pour éviter un accident ou un incident similaire et pour en pallier les effets à moyen ou long terme.

Ce rapport est transmis sous 15 jours à l'inspection des installations classées.

CHAPITRE 2.6 RÉCAPITULATIF DES DOCUMENTS TENUS À LA DISPOSITION DE L'INSPECTION

ARTICLE 2.6.1. RÉCAPITULATIF DES DOCUMENTS TENUS À LA DISPOSITION DE L'INSPECTION

L'exploitant établit et tient à jour un dossier comportant les documents suivants :

- le dossier de demande d'autorisation initial ;
- les plans tenus à jour ;
- les récépissés de déclaration et les prescriptions générales, en cas d'installations soumises à déclaration non couvertes par un arrêté d'autorisation ;
- les arrêtés préfectoraux associés aux enregistrements et les prescriptions générales ministérielles, en cas d'installations soumises à enregistrement non couvertes par un arrêté d'autorisation ;
- les arrêtés préfectoraux relatifs aux installations soumises à autorisation, pris en application de la législation relative aux installations classées pour la protection de l'environnement ;
- tous les documents, enregistrements, résultats de vérification et registres répertoriés dans le présent arrêté ; ces documents peuvent être informatisés, mais dans ce cas des dispositions doivent être prises pour la sauvegarde des données.

Ce dossier est tenu à la disposition de l'inspection des installations classées sur le site durant 5 années au minimum.

CHAPITRE 2.7 RÉCAPITULATIF DES DOCUMENTS À TRANSMETTRE À L'INSPECTION

ARTICLE 2.7.1. RÉCAPITULATIF DES DOCUMENTS À TRANSMETTRE À L'INSPECTION

L'exploitant transmet à l'inspection les documents suivants :

Articles	Contrôles à effectuer	Périodicité du contrôle
Article 3.2.4	Mesures rejets atmosphériques	Tous les 2 ans pour le conduit n°3
Article 4.3.12	Mesures rejets aqueux	3 mois suivant la notification du présent arrêté puis tous les 3 ans
Article 6.2.2	Mesures niveaux sonores	Tous les 3 ans
Article 7.3.5.3	Vérification complète des dispositifs de protection contre la foudre	Tous les 2 ans

Articles	Documents à transmettre	Périodicités / échéances
Article 1.6.6	Notification de mise à l'arrêt définitif	3 mois avant la date de cessation d'activité
Article 4.1.3.1	Programme renforcé d'autosurveillance du rejet des effluents polluants et des prélèvements d'eau	Au plus tard 15 jours après le dépassement du seuil de vigilance
Article 4.1.3.5	Bilan environnemental	Au plus tard 15 jours après chaque arrêt de situation d'alerte et de crise
Article 9.4.1	Bilans et rapports annuels Déclaration annuelle des émissions	Annuel Annuelle

TITRE 3 - PRÉVENTION DE LA POLLUTION ATMOSPHÉRIQUE

CHAPITRE 3.1 CONCEPTION DES INSTALLATIONS

ARTICLE 3.1.1. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'exploitation et l'entretien des installations de manière à limiter les émissions à l'atmosphère, y compris diffuses, notamment par la mise en œuvre de technologies propres, le développement de techniques de valorisation, la collecte sélective et le traitement des effluents en fonction de leurs caractéristiques et la réduction des quantités rejetées en optimisant notamment l'efficacité énergétique.

Les installations de traitement devront être conçues, exploitées et entretenues de manière à réduire à leur minimum les durées d'indisponibilité pendant lesquelles elles ne pourront assurer pleinement leur fonction.

Les installations de traitement d'effluents gazeux doivent être conçues, exploitées et entretenues de manière :

- à faire face aux variations de débit, température et composition des effluents,
- à réduire au minimum leur durée de dysfonctionnement et d'indisponibilité.

Si une indisponibilité est susceptible de conduire à un dépassement des valeurs limites imposées, l'exploitant devra prendre les dispositions nécessaires pour réduire la pollution émise en réduisant ou en arrêtant les installations concernées.

Les consignes d'exploitation de l'ensemble des installations comportent explicitement les contrôles à effectuer, en marche normale et à la suite d'un arrêt pour travaux de modification ou d'entretien, de façon à permettre en toute circonstance le respect des dispositions du présent arrêté.

Le brûlage à l'air libre est interdit à l'exclusion des essais incendie. Dans ce cas, les produits brûlés sont identifiés en qualité et quantité.

ARTICLE 3.1.2. POLLUTIONS ACCIDENTELLES

Les dispositions appropriées sont prises pour réduire la probabilité des émissions accidentelles et pour que les rejets correspondants ne présentent pas de dangers pour la santé et la sécurité publique. La conception et l'emplacement des dispositifs de sécurité destinés à protéger les appareillages contre une surpression interne devraient être tels que cet objectif soit satisfait, sans pour cela diminuer leur efficacité ou leur fiabilité.

ARTICLE 3.1.3. ODEURS

Les dispositions nécessaires sont prises pour que l'établissement ne soit pas à l'origine de gaz odorants, susceptibles d'incommoder le voisinage, de nuire à la santé ou à la sécurité publique.

L'exploitant réalise un audit olfactif de son installation en identifiant notamment : la nature des odeurs identifiées et leur intensité, l'origine des odeurs sur le site et la perception de celles-ci dans les zones impactées, **dans un délai de 6 mois** à compter de la date de notification du présent arrêté. Cet audit doit être réalisé pendant les périodes de production, de chargement/déchargement et à l'arrêt.

L'exploitant réalise une exploitation de cet audit pour aboutir à l'élaboration d'un planning de mesures de réalisation dans les 9 mois à compter de la date de notification du présent arrêté permettant de réduire l'impact identifié **dans un délai de 12 mois** à compter de la date de notification du présent arrêté.

ARTICLE 3.1.4. VOIES DE CIRCULATION

Sans préjudice des règlements d'urbanisme, l'exploitant prend les dispositions nécessaires pour prévenir les envois de poussières et de matières diverses :

- les voies de circulation et aires de stationnement des véhicules sont aménagées (formes de pente, revêtement, etc.), et convenablement nettoyées ;

- les véhicules sortant de l'installation n'entraînent pas de dépôt de poussières ou de boues sur les voies de circulation. Pour cela des dispositions telles que le lavage des roues des véhicules doivent être prévues en cas de besoin ;
- les surfaces où cela est possible sont engazonnées ;
- des écrans de végétation sont mis en place le cas échéant.

Des dispositions équivalentes peuvent être prises en lieu et place de celles-ci.

ARTICLE 3.1.5. ÉMISSIONS DIFFUSES ET ENVOLS DE POUSSIÈRES

Les stockages de produits pulvérulents sont confinés (récipients, silos, bâtiments fermés) et les installations de manipulation, transvasement, transport de produits pulvérulents sont, sauf impossibilité technique démontrée, munies de dispositifs de capotage et d'aspiration permettant de réduire les envols de poussières. Si nécessaire, les dispositifs d'aspiration sont raccordés à une installation de dépoussiérage en vue de respecter les dispositions du présent arrêté. Les équipements et aménagements correspondants satisfont par ailleurs la prévention des risques d'incendie et d'explosion (événements pour les tours de séchage, les dépoussiéreurs...).

CHAPITRE 3.2 CONDITIONS DE REJET

ARTICLE 3.2.1. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Les points de rejet dans le milieu naturel doivent être en nombre aussi réduit que possible. Tout rejet non prévu au présent chapitre ou non conforme à ses dispositions est interdit. La dilution des rejets atmosphériques est interdite.

Les ouvrages de rejet doivent permettre une bonne diffusion dans le milieu récepteur.

Les rejets à l'atmosphère sont, dans toute la mesure du possible, collectés et évacués, après traitement éventuel, par l'intermédiaire de cheminées pour permettre une bonne diffusion des rejets. L'emplacement de ces conduits est tel qu'il ne peut y avoir à aucun moment siphonnage des effluents rejetés dans les conduits ou prises d'air avoisinant. La forme des conduits, notamment dans leur partie la plus proche du débouché à l'atmosphère, est conçue de façon à favoriser au maximum l'ascension des gaz dans l'atmosphère. La partie terminale de la cheminée peut comporter un convergent réalisé suivant les règles de l'art lorsque la vitesse d'éjection est plus élevée que la vitesse choisie pour les gaz dans la cheminée. Les contours des conduits ne présentent pas de point anguleux et la variation de la section des conduits au voisinage du débouché est continue et lente.

Les poussières, gaz polluants ou odeurs sont, dans la mesure du possible, captés à la source et canalisés, sans préjudice des règles relatives à l'hygiène et à la sécurité des travailleurs.

Les conduits d'évacuation des effluents atmosphériques nécessitant un suivi, dont les points de rejet sont repris ci-après, doivent être aménagés (plate-forme de mesure, orifices, fluides de fonctionnement, emplacement des appareils, longueur droite pour la mesure des particules) de manière à permettre des mesures représentatives des émissions de polluants à l'atmosphère. En particulier les dispositions des normes NF 44-052 et EN 13284-1 sont respectées.

Ces points doivent être aménagés de manière à être aisément accessibles et permettre des interventions en toute sécurité. Toutes les dispositions doivent également être prises pour faciliter l'intervention d'organismes extérieurs à la demande de l'inspection des installations classées.

Les incidents ayant entraîné le fonctionnement d'une alarme et/ou l'arrêt des installations ainsi que les causes de ces incidents et les remèdes apportés sont également consignés dans un registre.

ARTICLE 3.2.2. CONDUITS ET INSTALLATIONS RACCORDÉES

N° de conduit	Installations raccordées	Puissance ou capacité	Combustible
1	Chaudière – Chauffage des bureaux administratifs	43 kW	Fioul domestique
2	Chaudière – Chauffage des vestiaires	34,8 kW	Gaz naturel
3	Installation de chauffage par fluide caloporteur	930 kW	Gaz naturel

ARTICLE 3.2.3. CONDITIONS GÉNÉRALES DE REJET

	Hauteur minimum en m	Diamètre en m	Débit nominal en Nm ³ /h	Vitesse mini d'éjection en m/s
Conduit N° 1	2,4	0,15	46	5
Conduit N° 2	2,6	0,15	42	5
Conduit N° 3	9	0,38	850	5

Le débit des effluents gazeux est exprimé en mètres cubes par heure rapportés à des conditions normalisées de température (273 kelvins) et de pression (101,3 kilopascals) après déduction de la vapeur d'eau (gaz secs).

ARTICLE 3.2.4. VALEURS LIMITES DES CONCENTRATIONS DANS LES REJETS ATMOSPHERIQUES

Les rejets issus des installations doivent respecter les valeurs limites suivantes en concentration, les volumes de gaz étant rapportés :

- à des conditions normalisées de température (273 kelvins) et de pression (101,3 kilopascals) après déduction de la vapeur d'eau (gaz secs) ;
- à une teneur en O₂ précisée dans le tableau ci-dessous.

Concentrations instantanées	Conduit n°1	Conduit n°2	Conduit n°3
Concentration en O ₂ de référence	3 %	3 %	3 %
Poussières (mg/Nm ³)	50	5	5
CO (mg/Nm ³)	100	100	100
SO ₂ (mg/Nm ³)	170	35	35
NO _x en équivalent NO ₂ (mg/Nm ³)	200	150	150

Des mesures des paramètres CO et NO_x visés à l'article 3.2.4 doivent être effectuées au minimum **tous les deux ans** pour le conduit n°3. Les résultats de ces mesures sont transmis à l'inspection des installations classées dès leur réception.

ARTICLE 3.2.5. VALEURS LIMITES DES FLUX DE POLLUANTS REJETÉS

Sans objet.

TITRE 4 - PROTECTION DES RESSOURCES EN EAUX ET DES MILIEUX AQUATIQUES

CHAPITRE 4.1 PRÉLÈVEMENTS ET CONSOMMATIONS D'EAU

ARTICLE 4.1.1. ORIGINE DES APPROVISIONNEMENTS EN EAU

Les prélèvements d'eau dans le réseau public qui ne s'avèrent pas liés à la lutte contre un incendie ou aux exercices de secours, sont autorisés dans les quantités suivantes :

Origine de la ressource	Nom de la masse d'eau ou de la commune du réseau	Prélèvement maximal annuel (m³)
Réseau public	Notre-Dame-de-Bondeville	6000

ARTICLE 4.1.2. PROTECTION DES RÉSEAUX D'EAU POTABLE ET DES MILIEUX DE PRÉLÈVEMENT

Article 4.1.2.1. Protection des eaux d'alimentation

Un ou plusieurs réservoirs de coupure ou bacs de disconnexion ou tout autre équipement présentant des garanties équivalentes sont installés afin d'isoler les réseaux d'eaux industrielles et pour éviter des retours de substances dans les réseaux d'adduction d'eau publique.

Article 4.1.2.2. Prélèvement d'eau en nappe par forage

Les prélèvements d'eau en nappe par forage dont l'usage est destiné directement ou indirectement à la consommation humaine en eau feront l'objet, avant leur mise en service, d'une autorisation au titre du Code de la Santé Publique (article R. 1321 et suivants). Ils ne pourront pas être utilisés préalablement à l'obtention de cette autorisation.

ARTICLE 4.1.3. ADAPTATION DES PRESCRIPTIONS SUR LES PRELEVEMENTS EN CAS DE SECHERESSE

En cas d'épisode de sécheresse, l'exploitant doit mettre en œuvre des mesures spécifiques visant à réduire les prélèvements d'eau et à limiter les rejets aqueux dans le milieu naturel, la rivière du Cailly et sa nappe d'accompagnement. La surveillance des consommations en eaux et des rejets aqueux du site doit être renforcée dès lors que les seuils de vigilance ou d'alerte sont dépassés.

Article 4.1.3.1. Dépassement du seuil de vigilance

Lors du dépassement du seuil de vigilance, constaté par arrêté préfectoral, les mesures suivantes doivent être mises en œuvre :

- le personnel est sensibilisé sur les économies d'eau ainsi que sur les risques liés à la manipulation de produits susceptibles d'entraîner une pollution des eaux ;
- des consignes spécifiques rappelant au personnel les règles élémentaires à respecter afin d'éviter les gaspillages d'eau ainsi que les risques de pollution accidentelle sont affichées dans les locaux d'exploitation, en particulier à proximité des points de prélèvement d'eau, ou dans les locaux où sont mis en œuvre des produits susceptibles d'entraîner une pollution de l'eau ;
- l'exploitant définit un programme renforcé d'autosurveillance des rejets aqueux et des prélèvements d'eau qu'il transmet dans un délai de 15 jours à l'inspection des installations classées. Cette disposition ne s'applique pas aux paramètres qui font déjà l'objet d'un contrôle en continu ou journalier.

Article 4.1.3.2. Dépassement du seuil d'alerte

Lors du dépassement du seuil d'alerte, constaté par arrêté préfectoral, les mesures complémentaires suivantes doivent être mises en œuvre :

- le personnel est informé de la situation d'alerte ;
- l'arrosage des pelouses, ainsi que le lavage des véhicules de l'établissement sont interdits. Il en est de même pour le lavage à grandes eaux des sols (parkings, ateliers,...) sauf pour raison de sécurité ou de salubrité ;
- les prélèvements d'eau sont réduits au strict minimum nécessaire pour assurer le fonctionnement de l'installation ;

- les opérations exceptionnelles génératrices d'eaux polluées non strictement nécessaires à la production, à la maintenance ou au maintien du niveau de sécurité sont reportées ;
- l'exploitant vérifie le bon fonctionnement de l'ensemble des équipements destinés à retenir ou à traiter les effluents pollués ou susceptibles de l'être ;
- l'exploitant met en œuvre le programme renforcé d'autosurveillance de ses rejets aqueux et de ses prélèvements d'eau visé à l'article 4.1.3.1 ;
- il est interdit de rejeter des effluents concentrés en vue de leur rejet sur site s'ils sont susceptibles de porter atteinte au milieu naturel. Ces effluents sont recueillis et stockés dans des conditions permettant d'éviter tout déversement accidentel, puis éliminés dans des centres de traitement extérieurs dûment autorisés ;
- l'exploitant arrête immédiatement tout rejet dont le traitement est défaillant et qui ne permet pas, a minima, de respecter les valeurs limites d'émission fixées à l'article 4.3.7 du présent arrêté ;
- l'exploitant informe immédiatement le préfet et l'inspection des installations classées de tout accident susceptible d'induire une pollution au niveau de prises d'eau potable ;
- l'exploitant étudie les modifications à apporter à son programme de production et de maintenance ainsi qu'à son mode de gestion de l'eau afin de privilégier les opérations les moins consommatrices d'eau et celles générant le moins d'effluents aqueux polluants pour aboutir notamment à une diminution des prélèvements d'eau de 10% de la valeur autorisée. En cas d'impossibilité d'atteindre cette valeur pour des raisons dûment motivées (techniques ou de sécurité), une diminution moins importante pourra être proposée par l'exploitant. Il transmet dans les plus brefs délais, à l'inspection des installations classées, un bilan des modifications projetées et des résultats attendus en terme de réduction des flux de rejets polluants et de consommation d'eau.

Article 4.1.3.3. Dépassement du seuil d'alerte renforcée

Lors du dépassement du seuil d'alerte renforcée, constaté par arrêté préfectoral, les mesures complémentaires suivantes doivent être mises en œuvre :

- le personnel est informé de la situation critique ;
- l'exploitant met en œuvre les adaptations de son programme de production et de maintenance ainsi que de son mode de gestion de l'eau, visées à l'article 4.1.3.1, afin de réduire sa consommation d'eau et ses rejets en conséquence ;
- l'exploitant arrête immédiatement tout rejet d'effluents dont le traitement de dépollution est défaillant ;
- l'exploitant informe immédiatement le préfet et l'inspection des installations classées de tout accident susceptible d'induire une pollution au niveau de prises d'eau potable.

Article 4.1.3.4. Dépassement du seuil de crise

Lors du dépassement du seuil de crise, constaté par arrêté préfectoral, les mesures complémentaires suivantes doivent être mises en œuvre :

- le personnel est informé de la situation de crise ;
- l'ensemble des dispositions des articles 4.1.3.3 doit être mise en œuvre ;
- l'ensemble des consommations d'eau et des rejets doivent être limités à leur stricte minimum ;
- le préfet pourra, en fonction de la situation et de l'importance de la crise, en particulier si celle-ci met en jeu l'approvisionnement en eaux potables des populations, interdire tout prélèvement et tout rejet du site.

Article 4.1.3.5. Levée des mesures de restrictions

La levée des mesures spécifiques indiquées aux articles 4.1.3.1 à 4.1.3.4 est soit actée par la prise d'un arrêté préfectoral, soit rendu effective à la date de fin de validité de l'arrêté préfectoral actant le franchissement de seuil.

L'exploitant établit après chaque arrêt de situation d'alerte et de crise, un bilan environnemental des effets de mesures prises en application des articles 4.1.3.1 à 4.1.3.4 du présent arrêté.

Ce bilan comporte un volet quantitatif des réductions de prélèvements d'eau et est adressé à l'inspection des installations classées dans un délai de 15 jours.

CHAPITRE 4.2 COLLECTE DES EFFLUENTS LIQUIDES

ARTICLE 4.2.1. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Tous les effluents aqueux sont canalisés. Tout rejet d'effluent liquide non prévu à l'article 4.3.1 ou non conforme aux dispositions du chapitre 4.3 est interdit.

A l'exception des cas accidentels où la sécurité des personnes ou des installations serait compromise, il est interdit d'établir des liaisons directes entre les réseaux de collecte des effluents devant subir un traitement ou être détruits et le milieu récepteur.

ARTICLE 4.2.2. PLAN DES RÉSEAUX

Un schéma de tous les réseaux et un plan des égouts sont établis par l'exploitant, régulièrement mis à jour, notamment après chaque modification notable, et datés. Ils sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées ainsi que des services d'incendie et de secours.

Le plan des réseaux d'alimentation et de collecte fait notamment apparaître :

- l'origine et la distribution de l'eau d'alimentation,
- les dispositifs de protection de l'alimentation (bac de disconnexion, implantation des disconnecteurs ou tout autre dispositif permettant un isolement avec la distribution alimentaire, ...)
- les secteurs collectés et les réseaux associés
- les ouvrages de toutes sortes (vannes, compteurs...)
- les ouvrages d'épuration interne avec leurs points de contrôle et les points de rejet de toute nature (interne ou au milieu).

ARTICLE 4.2.3. ENTRETIEN ET SURVEILLANCE

Les réseaux de collecte des effluents sont conçus et aménagés de manière à être curables, étanches et résister dans le temps aux actions physiques et chimiques des effluents ou produits susceptibles d'y transiter.

L'exploitant s'assure par des contrôles appropriés et préventifs de leur bon état et de leur étanchéité.

Les différentes canalisations accessibles sont repérées conformément aux règles en vigueur.

Les canalisations de transport de substances et préparations dangereuses à l'intérieur de l'établissement sont aériennes.

ARTICLE 4.2.4. PROTECTION DES RÉSEAUX INTERNES À L'ÉTABLISSEMENT

Les effluents aqueux rejetés par les installations ne sont pas susceptibles de dégrader les réseaux d'égouts ou de dégager des produits toxiques ou inflammables dans ces égouts, éventuellement par mélange avec d'autres effluents.

Article 4.2.4.1. Protection contre des risques spécifiques

Les collecteurs véhiculant des eaux polluées par des liquides inflammables ou susceptibles de l'être, sont équipés d'une protection efficace contre le danger de propagation de flammes.

Par les réseaux d'assainissement de l'établissement ne transite aucun effluent issu d'un réseau collectif externe ou d'un autre site industriel.

Article 4.2.4.2. Isolement avec les milieux

Un système permet l'isolement des réseaux d'assainissement de l'établissement par rapport à l'extérieur. Ces dispositifs sont maintenus en état de marche, signalés et actionnables en toute circonstance localement et/ou à partir d'un poste de commande. Leur entretien préventif et leur mise en fonctionnement sont définis par consigne.

CHAPITRE 4.3 TYPES D'EFFLUENTS, LEURS OUVRAGES D'ÉPURATION ET LEURS CARACTÉRISTIQUES DE REJET AU MILIEU

ARTICLE 4.3.1. IDENTIFICATION DES EFFLUENTS

L'exploitant est en mesure de distinguer les différentes catégories d'effluents suivants :

- eaux usées domestiques ;
- eaux pluviales de toiture ;
- eaux pluviales de voiries et parkings ;
- eaux usées industrielles provenant du nettoyage des installations et de la régénération de l'adoucisseur.

ARTICLE 4.3.2. COLLECTE DES EFFLUENTS

Les effluents pollués ne contiennent pas de substances de nature à gêner le bon fonctionnement des ouvrages de traitement.

La dilution des effluents est interdite. En aucun cas elle ne doit constituer un moyen de respecter les valeurs seuils de rejets fixées par le présent arrêté. Il est interdit d'abaisser les concentrations en substances polluantes des rejets par simples dilutions autres que celles résultant du rassemblement des effluents normaux de l'établissement ou celles nécessaires à la bonne marche des installations de traitement.

Les rejets directs ou indirects d'effluents dans la (les) nappe(s) d'eaux souterraines ou vers les milieux de surface non visés par le présent arrêté sont interdits. Les rejets pluviaux sont dirigés vers le Cailly après passage au travers d'un débourbeur-déshuileur.

Une autorisation de déversement est établie avec la ou les autorités compétentes en charge du réseau d'assainissement et du réseau de collecte dans les trois mois suivant la notification du présent arrêté.

ARTICLE 4.3.3. GESTION DES OUVRAGES : CONCEPTION, DYSFONCTIONNEMENT

La conception et la performance des installations de traitement (ou de pré-traitement) des effluents aqueux permettent de respecter les valeurs limites imposées au rejet par le présent arrêté. Elles sont entretenues, exploitées et surveillées de manière à réduire au minimum les durées d'indisponibilité ou à faire face aux variations des caractéristiques des effluents bruts (débit, température, composition...) y compris à l'occasion du démarrage ou d'arrêt des installations.

Si une indisponibilité ou un dysfonctionnement des installations de traitement est susceptible de conduire à un dépassement des valeurs limites imposées par le présent arrêté, l'exploitant prend les dispositions nécessaires pour réduire la pollution émise en limitant ou en arrêtant si besoin les fabrications concernées.

Les dispositions nécessaires doivent être prises pour limiter les odeurs provenant du traitement des effluents ou dans les canaux à ciel ouvert (conditions anaérobies notamment).

ARTICLE 4.3.4. ENTRETIEN ET CONDUITE DES INSTALLATIONS DE TRAITEMENT

Les principaux paramètres permettant de s'assurer de la bonne marche des installations de traitement des eaux polluées sont mesurés périodiquement et portés sur un registre

La conduite des installations est confiée à un personnel compétent disposant d'une formation initiale et continue.

Un registre spécial est tenu sur lequel sont notés les incidents de fonctionnement des dispositifs de collecte, de traitement, de recyclage ou de rejet des eaux, les dispositions prises pour y remédier et les résultats des mesures et contrôles de la qualité des rejets auxquels il a été procédé.

Les eaux pluviales susceptibles d'être polluées, notamment par ruissellement sur des aires de stationnement, de chargement et déchargement, sont collectées par un réseau spécifique et traitées par un ou plusieurs dispositifs de traitement adéquat permettant de traiter les polluants en présence.

Ces dispositifs de traitement sont conformes aux normes en vigueur. Ils sont nettoyés par une société habilitée lorsque le volume des boues atteint 2/3 de la hauteur utile de l'équipement et dans tous les cas au moins une fois par

an. Ce nettoyage consiste en la vidange des hydrocarbures et des boues, et en la vérification du bon fonctionnement de l'obturateur.

Les fiches de suivi du nettoyage des décanteurs-séparateurs d'hydrocarbures, l'attestation de conformité à la norme en vigueur ainsi que les bordereaux de traitement des déchets détruits ou retraités sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées.

ARTICLE 4.3.5. LOCALISATION DES POINTS DE REJET

Les réseaux de collecte des effluents générés par l'établissement aboutissent au(x) point(s) de rejet qui présente(nt) les caractéristiques suivantes :

Point de rejet vers le milieu récepteur codifié par le présent arrêté	N°1 : Assainissement EP	N°2 : Assainissement EU
Coordonnées (Lambert II étendu)	X : 506716.45 Y : 2498845.56	X : 506757.03 Y : 2498800.52
Nature des effluents	Eaux pluviales toitures, parkings, voiries	Eaux usées domestiques et industrielles
Débit maximal journalier (m³/j)	Non défini	Non défini
Débit maximum horaire (m³/h)	4,6	Non défini
Exutoire du rejet	Réseau public d'assainissement	Réseau public d'assainissement
Traitement avant rejet	Séparateur d'hydrocarbures	Néant

ARTICLE 4.3.6. CONCEPTION, AMÉNAGEMENT ET ÉQUIPEMENT DES OUVRAGES DE REJET

Article 4.3.6.1. Conception

Les dispositions du présent arrêté s'appliquent sans préjudice de l'autorisation délivrée par la collectivité à laquelle appartient le réseau public et l'ouvrage de traitement collectif, en application de l'article L. 1331-10 du code de la santé publique. Cette autorisation est transmise par l'exploitant au Préfet.

Article 4.3.6.2. Aménagement

4.3.6.2.1 Aménagement des points de prélèvements

Sur chaque ouvrage de rejet d'effluents liquides est prévu un point de prélèvement d'échantillons et des points de mesure (débit, température, concentration en polluant, ...).

Ces points sont aménagés de manière à être aisément accessibles et permettre des interventions en toute sécurité. Toutes les dispositions doivent également être prises pour faciliter les interventions d'organismes extérieurs à la demande de l'inspection des installations classées.

4.3.6.2.2 Section de mesure

Ces points sont implantés dans une section dont les caractéristiques (rectitude de la conduite à l'amont, qualité des parois, régime d'écoulement) permettent de réaliser des mesures représentatives de manière à ce que la vitesse n'y soit pas sensiblement ralentie par des seuils ou obstacles situés à l'aval et que l'effluent soit suffisamment homogène.

ARTICLE 4.3.7. CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DE L'ENSEMBLE DES REJETS

Les effluents rejetés doivent être exempts :

- de matières flottantes,
- de produits susceptibles de dégager, en égout ou dans le milieu naturel, directement ou indirectement, des gaz ou vapeurs toxiques, inflammables ou odorantes,
- de tout produit susceptible de nuire à la conservation des ouvrages, ainsi que des matières déposables ou précipitables qui, directement ou indirectement, sont susceptibles d'entraver le bon fonctionnement des ouvrages.

Les effluents doivent également respecter les caractéristiques suivantes :

- Température : inférieure à 30 °C

- pH : compris entre 5,5 et 8,5
- Couleur : modification de la coloration du milieu récepteur mesurée en un point représentatif de la zone de mélange inférieure à 100 mg Pt/l

ARTICLE 4.3.8. GESTION DES EAUX POLLUÉES ET DES EAUX RÉSIDUAIRES INTERNES À L'ÉTABLISSEMENT

Les réseaux de collecte sont conçus pour évacuer séparément chacune des diverses catégories d'eaux polluées issues des activités ou sortant des ouvrages d'épuration interne vers les traitements appropriés avant d'être évacuées vers le milieu récepteur autorisé à les recevoir.

ARTICLE 4.3.9. VALEURS LIMITES D'ÉMISSION DES EAUX RÉSIDUAIRES AVANT REJET DANS LE MILIEU NATUREL OU DANS UNE STATION D'ÉPURATION COLLECTIVE

En l'absence de valeurs limites d'émission des eaux résiduaires avant rejet dans une station d'épuration collective indiquées dans l'autorisation de déversement mentionnée à l'article 4.3.2 et lorsque le flux maximal apporté par l'effluent est susceptible de dépasser 15 kg/j de DBO₅ ou 45 kg/j de DCO, les valeurs limites de concentration imposées à l'effluent à la sortie de l'installation avant raccordement à une station d'épuration urbaine ne dépassent pas :

- MEST : 600 mg/l ;
- DBO₅ : 800 mg/l ;
- DCO : 2 000 mg/l.

ARTICLE 4.3.10. VALEURS LIMITES D'ÉMISSION DES EAUX DOMESTIQUES

Les eaux domestiques sont traitées et évacuées conformément aux règlements en vigueur.

ARTICLE 4.3.11. EAUX PLUVIALES SUSCEPTIBLES D'ÊTRE POLLUÉES

Les eaux pluviales polluées et collectées dans les installations sont éliminées vers les filières de traitement des déchets appropriées. En l'absence de pollution préalablement caractérisée, elles pourront être évacuées vers le milieu récepteur dans les limites autorisées par le présent arrêté.

ARTICLE 4.3.12. VALEURS LIMITES D'ÉMISSION DES EAUX EXCLUSIVEMENT PLUVIALES

L'exploitant est tenu de respecter avant rejet des eaux pluviales non polluées dans le milieu récepteur considéré, les valeurs limites en concentration définies :

Référence des rejets vers le milieu récepteur : N° 1

Paramètre	Concentrations instantanées (mg/l)	Normes
MES	100	NF EN 872 (1)
DBO ₅	100	NF EN 1899-1 (2)
DCO	300	NFT 90101 (3)
Hydrocarbures Totaux	5	NF EN ISO 9377-2 + NF EN ISO 11423-1 (4) NF M 07-203 (5)

(1) En cas de colmatage, c'est-à-dire pour une durée de filtration supérieure à 30 minutes, la norme NFT 90-105-2 est utilisable.

(2) Dans le cas de teneurs basses, inférieures à 3 mg/l, la norme NF EN 1899-2 est utilisable.

(3) Dans le cas de teneurs basses, inférieures à 30 mg/l, et pour les mesures d'autosurveillance, la norme ISO 15705 est utilisable.

(4) Dès sa parution, la norme XP T 90124 devra être utilisée à la place de la norme NF EN ISO 11423-1.

(5) L'utilisation de la norme NF M 07-203 est admise pour les mesures d'autosurveillance.

La superficie des toitures, aires de stockage, voies de circulation, aires de stationnement et autres surfaces imperméabilisables est d'environ 6407 m².

Le débit de fuite maximal des eaux pluviales vers le milieu naturel est de 2 l/s/ha soit 4,6 m³/h. L'exploitant doit être en mesure de justifier du dimensionnement des installations pour satisfaire ce débit maximum.

Des mesures de l'ensemble des paramètres visés aux articles 4.3.7 et 4.3.12 doivent être effectuées dans les trois mois suivant la notification du présent arrêté au niveau des points de rejet des eaux pluviales.

Les résultats de ces mesures sont transmis à l'inspection des installations classées dès leur réception.

Si aucun dépassement n'est constaté au cours d'une campagne de mesures sur l'ensemble des paramètres visés, la fréquence de mesure sera tous les trois ans sinon elle restera annuelle.

TITRE 5 - DÉCHETS

CHAPITRE 5.1 PRINCIPES DE GESTION

ARTICLE 5.1.1. LIMITATION DE LA PRODUCTION DE DÉCHETS

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'aménagement, et l'exploitation de ses installations pour :

- en priorité, prévenir et réduire la production et la nocivité des déchets, notamment en agissant sur la conception, la fabrication et la distribution des substances et produits et en favorisant le réemploi, diminuer les incidences globales de l'utilisation des ressources et améliorer l'efficacité de leur utilisation ;
- assurer une bonne gestion des déchets de son entreprise en privilégiant, dans l'ordre :
 - a) la préparation en vue de la réutilisation ;
 - b) le recyclage ;
 - c) toute autre valorisation, notamment la valorisation énergétique ;
 - d) l'élimination .

Cet ordre de priorité peut être modifié si cela se justifie compte tenu des effets sur l'environnement et la santé humaine, et des conditions techniques et économiques. L'exploitant tient alors les justifications nécessaires à disposition de l'inspection des installations classées.

ARTICLE 5.1.2. SÉPARATION DES DÉCHETS

L'exploitant effectue à l'intérieur de son établissement la séparation des déchets (dangereux ou non) de façon à assurer leur orientation dans les filières autorisées adaptées à leur nature et à leur dangerosité. Les déchets dangereux sont définis par l'article R. 541-8 du code de l'environnement

Les huiles usagées sont gérées conformément aux articles R. 543-3 à R. 543-15 et R. 543-40 du code de l'environnement. Dans l'attente de leur ramassage, elles sont stockées dans des réservoirs étanches et dans des conditions de séparation satisfaisantes, évitant notamment les mélanges avec de l'eau ou tout autre déchet non huileux ou contaminé par des PCB.

Les déchets d'emballages industriels sont gérés dans les conditions des articles R. 43-66 à R. 543-72 du code de l'environnement.

Les piles et accumulateurs usagés sont gérés conformément aux dispositions de l'article R. 543-131 du code de l'environnement.

Les pneumatiques usagés sont gérés conformément aux dispositions de l'article R. 543-137 à R. 543-151 du code de l'environnement ; ils sont remis à des opérateurs agréés (collecteurs ou exploitants d'installations d'élimination) ou aux professionnels qui utilisent ces déchets pour des travaux publics, de remblaiement, de génie civil ou pour l'ensilage.

Les déchets d'équipements électriques et électroniques sont enlevés et traités selon les dispositions des articles R. 543-195 à R. 543-201 du code de l'environnement.

ARTICLE 5.1.3. CONCEPTION ET EXPLOITATION DES INSTALLATIONS D'ENTREPOSAGE INTERNES DES DÉCHETS

Les déchets produits, entreposés dans l'établissement, avant leur orientation dans une filière adaptée, le sont dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution (prévention d'un lessivage par des eaux météoriques, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines, des envols et des odeurs) pour les populations avoisinantes et l'environnement.

En particulier, les aires d'entreposage de déchets susceptibles de contenir des produits polluants sont réalisées sur des aires étanches et aménagées pour la récupération des éventuels liquides épandus et des eaux météoriques souillées.

Chaque déchet est clairement identifié et repéré.

Toutes les égouttures et eaux de ruissellement doivent être collectées et faire l'objet d'un traitement approprié de manière à satisfaire aux valeurs limites de rejet définies à l'article 4.3.12.

ARTICLE 5.1.4. DÉCHETS GERES À L'EXTÉRIEUR DE L'ÉTABLISSEMENT

L'exploitant oriente les déchets produits dans des filières propres à garantir les intérêts visés à l'article L. 511-1 et L. 541-1 du code de l'environnement.

Il s'assure que la personne à qui il remet les déchets est autorisée à les prendre en charge et que les installations destinataires des déchets sont régulièrement autorisées à cet effet.

Il fait en sorte de limiter le transport des déchets en distance et en volume.

ARTICLE 5.1.5. DÉCHETS GERES À L'INTÉRIEUR DE L'ÉTABLISSEMENT

A l'exception des installations spécifiquement autorisées, tout traitement de déchets dans l'enceinte de l'établissement est interdit.

Le mélange de déchets dangereux de catégories différentes, le mélange de déchets dangereux avec des déchets non dangereux et le mélange de déchets dangereux avec des substances, matières ou produits qui ne sont pas des déchets sont interdits.

ARTICLE 5.1.6. TRANSPORT

L'exploitant tient un registre chronologique où sont consignés tous les déchets sortant. Le contenu minimal des informations du registre est fixé en référence à l'arrêté du 29 février 2012 fixant le contenu des registres mentionnés aux articles R. 541-43 et R. 541-46 du code de l'environnement.

Chaque lot de déchets dangereux expédié vers l'extérieur est accompagné du bordereau de suivi défini à l'article R. 541-45 du code de l'environnement.

Les opérations de transport de déchets (dangereux ou non) respectent les dispositions des articles R. 541-49 à R. 541-64 et R. 541-79 du code de l'environnement relatifs à la collecte, au transport, au négoce et au courtage de déchets. La liste mise à jour des transporteurs utilisés par l'exploitant, est tenue à la disposition de l'inspection des installations classées.

L'importation ou l'exportation de déchets (dangereux ou non) ne peut être réalisée qu'après accord des autorités compétentes en application du règlement (CE) n° 1013/2006 du Parlement européen et du Conseil du 14 juin 2006 concernant les transferts de déchets.

ARTICLE 5.1.7. DÉCHETS PRODUITS PAR L'ÉTABLISSEMENT

Les principaux déchets générés par le fonctionnement normal des installations sont les suivants :

Type de déchets	Code des déchets	Nature des déchets
Déchets non dangereux	15 01 04	Fûts métalliques usagés
	15 01 05	Emballages composites en big-bag
Déchets dangereux	15 01 10*	Emballages souillés
	15 02 02*	Absorbants souillés

La quantité de déchets stockés sur le site ne peut pas dépasser 1 lot normal d'expédition. Les déchets ne peuvent pas être stockés plus d'un an s'ils sont destinés à être éliminés et plus de deux ans s'ils sont destinés à être valorisés.

TITRE 6 - PRÉVENTION DES NUISANCES SONORES ET DES VIBRATIONS

CHAPITRE 6.1 DISPOSITIONS GÉNÉRALES**ARTICLE 6.1.1. AMÉNAGEMENTS**

L'installation est construite, équipée et exploitée de façon que son fonctionnement ne puisse être à l'origine de bruits transmis par voie aérienne ou solidienne, de vibrations mécaniques susceptibles de compromettre la santé ou la sécurité du voisinage ou de constituer une nuisance pour celle-ci.

Les prescriptions de l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997 modifié relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations relevant du livre V – titre I du Code de l'Environnement, ainsi que les règles techniques annexées à la circulaire du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées sont applicables.

ARTICLE 6.1.2. VÉHICULES ET ENGINS

Les véhicules de transport, les matériels de manutention et les engins de chantier utilisés à l'intérieur de l'établissement, et susceptibles de constituer une gêne pour le voisinage, sont conformes aux dispositions des articles R. 571-1 à R. 571-24 du code de l'environnement.

ARTICLE 6.1.3. APPAREILS DE COMMUNICATION

L'usage de tout appareil de communication par voie acoustique (sirènes, avertisseurs, haut-parleurs ...) gênant pour le voisinage est interdit sauf si leur emploi est exceptionnel et réservé à la prévention ou au signalement d'incidents graves ou d'accidents.

CHAPITRE 6.2 NIVEAUX ACOUSTIQUES**ARTICLE 6.2.1. VALEURS LIMITES D'ÉMERGENCE***Article 6.2.1.1. Définitions*

Les zones d'émergence réglementée (ZER) sont définies comme suit :

- L'intérieur des immeubles habités ou occupés par des tiers, existant à la date du présent arrêté d'autorisation et de leurs parties extérieures éventuelles les plus proches (cour, jardin, terrasse...);
- Les zones constructibles définies par des documents d'urbanisme opposables aux tiers et publiés à la date du présent arrêté d'autorisation ;
- L'intérieur des immeubles habités ou occupés par des tiers qui auront été implantés après la date du présent arrêté dans les zones constructibles définies ci dessus et de leurs parties extérieures éventuelles les plus proches (cour, jardin, terrasses..) à l'exclusion de celles des immeubles implantés dans les zones destinées à recevoir des activités artisanales ou industrielles.

L'émergence est définie comme étant la différence entre les niveaux de pression continus équivalent pondérés A du bruit ambiant (mesurés lorsque l'installation est en fonctionnement) et les niveaux sonores correspondant au bruit résiduel (installation à l'arrêt).

Article 6.2.1.2. Valeurs limites d'émergence

Les émissions sonores dues aux activités des installations ne doivent pas engendrer une émergence supérieure aux valeurs admissibles fixées dans le tableau ci-après, dans les zones à émergence réglementée.

Niveau de bruit ambiant existant dans les zones à émergence réglementée (incluant le bruit de l'établissement)	Émergence admissible pour la période allant de 7 h à 22 h, sauf dimanches et jours fériés	Émergence admissible pour la période allant de 22 h à 7 h, ainsi que les dimanches et jours fériés
Supérieur à 45 dB(A)	5 dB(A)	3 dB(A)

ARTICLE 6.2.2. NIVEAUX LIMITES DE BRUIT EN LIMITES D'EXPLOITATION

Les niveaux limites de bruit ne doivent pas dépasser en limite de propriété de l'établissement les valeurs suivantes pour les différentes périodes de la journée :

PERIODE	PERIODE DE JOUR Allant de 7h à 22h, (sauf dimanches et jours fériés)	PERIODE DE NUIT Allant de 22h à 7h, (ainsi que dimanches et jours fériés)
Niveau sonore limite admissible	70 dB(A)	60 dB(A)

Toutes les mesures sont mises en œuvre pour réduire, dès l'implantation des équipements, les nuisances engendrées en terme de bruit et de vibrations ainsi que pour limiter les nuisances sonores durant les périodes d'exploitation (arrêt des moteurs durant les chargements, ...).

L'exploitant fait réaliser tous les trois ans à ses frais, une mesure des niveaux d'émissions sonores et des émergences par une personne ou un organisme qualifié selon une procédure et aux emplacements les plus représentatifs des bruits émis par son établissement.

Les mesures des émissions sonores sont effectuées selon la méthode définie en annexe de l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997 relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement.

Les résultats de ces mesures sont transmis à l'inspection des installations classées dès leur réception. Des mesures compensatoires et un échéancier de mise en conformité devront être proposés en cas de non respect des valeurs limites fixées par le présent arrêté.

ARTICLE 6.2.3. TONALITÉ MARQUÉE

Sans objet.

CHAPITRE 6.3 VIBRATIONS**ARTICLE 6.3.1. VIBRATIONS**

En cas d'émissions de vibrations mécaniques gênantes pour le voisinage ainsi que pour la sécurité des biens ou des personnes, les points de contrôle, les valeurs des niveaux limites admissibles ainsi que la mesure des niveaux vibratoires émis seront déterminés suivant les spécifications des règles techniques annexées à la circulaire ministérielle n° 23 du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées.

TITRE 7 - PRÉVENTION DES RISQUES TECHNOLOGIQUES

CHAPITRE 7.1 GÉNÉRALITÉS

ARTICLE 7.1.1. LOCALISATION DES RISQUES

L'exploitant recense, sous sa responsabilité, les parties de l'installation qui, en raison des caractéristiques qualitatives et quantitatives des matières mises en œuvre, stockées, utilisées ou produites, sont susceptibles d'être à l'origine d'un sinistre pouvant avoir des conséquences directes ou indirectes sur les intérêts mentionnés à l'article L. 511-1 du code de l'environnement.

L'exploitant dispose d'un plan général des ateliers et des stockages indiquant ces risques.

Les zones à risques sont matérialisées par tous moyens appropriés.

ARTICLE 7.1.2. ÉTAT DES STOCKS DE PRODUITS DANGEREUX

Sans préjudice des dispositions du code du travail, l'exploitant dispose des documents lui permettant de connaître la nature et les risques des produits dangereux présents dans l'installation, en particulier les fiches de données de sécurité.

L'exploitant tient à jour un registre indiquant la nature et la quantité des produits dangereux détenus, auquel est annexé un plan général des stockages. Ce registre est tenu à la disposition des services d'incendie et de secours.

ARTICLE 7.1.3. PROPRETÉ DE L'INSTALLATION

Les locaux sont maintenus propres et régulièrement nettoyés notamment de manière à éviter les amas de matières dangereuses ou polluantes et de poussières. Le matériel de nettoyage est adapté aux risques présentés par les produits et poussières.

ARTICLE 7.1.4. CONTRÔLE DES ACCÈS

Les installations sont fermées par un dispositif capable d'interdire l'accès à toute personne non autorisée.

Une surveillance est assurée en permanence.

ARTICLE 7.1.5. CIRCULATION DANS L'ÉTABLISSEMENT

L'exploitant fixe les règles de circulation applicables à l'intérieur de l'établissement. Elles sont portées à la connaissance des intéressés par une signalisation adaptée et une information appropriée.

ARTICLE 7.1.6. ÉTUDE DE DANGERS

L'exploitant met en place et entretient l'ensemble des équipements mentionnés dans l'étude de dangers.

L'exploitant met en œuvre l'ensemble des mesures d'organisation et de formation ainsi que les procédures mentionnées dans l'étude de dangers.

CHAPITRE 7.2 DISPOSITIONS CONSTRUCTIVES

ARTICLE 7.2.1. COMPORTEMENT AU FEU

Le mur de la cuvette de rétention longeant l'atelier de production a une hauteur de 3 mètres et il est REI 240 (coupe-feu de degré 4 heures).

Les justificatifs attestant des propriétés de résistance au feu sont conservés et tenus à la disposition de l'inspection des installations classées.

ARTICLE 7.2.2. CHAUFFERIE(S)

La chaufferie est située dans un local exclusivement réservé à cet effet, extérieur aux bâtiments de stockage ou d'exploitation ou isolé par une paroi de degré REI 120. Toute communication éventuelle entre le local et ces bâtiments se fait soit par un sas équipé de deux blocs-portes EI30, munis d'un ferme-porte, soit par une porte coupe-feu de degré EI120.

A l'extérieur de la chaufferie sont installés :

- une vanne sur la canalisation d'alimentation des brûleurs permettant d'arrêter l'écoulement du combustible ;
- un coupe-circuit arrêtant le fonctionnement de la pompe d'alimentation en combustible ;
- un dispositif sonore d'avertissement, en cas de mauvais fonctionnement des brûleurs ou un autre système d'alerte d'efficacité équivalente.

ARTICLE 7.2.3. INTERVENTION DES SERVICES DE SECOURS**Article 7.2.3.1. Accessibilité**

L'installation dispose en permanence d'un accès au moins pour permettre à tout moment l'intervention des services d'incendie et de secours.

Au sens du présent arrêté, on entend par « accès à l'installation » une ouverture reliant la voie de desserte ou publique et l'intérieur du site suffisamment dimensionnée pour permettre l'entrée des engins de secours et leur mise en œuvre.

Les véhicules dont la présence est liée à l'exploitation de l'installation stationnent sans occasionner de gêne pour l'accessibilité des engins des services de secours depuis les voies de circulation externes à l'installation, même en dehors des heures d'exploitation et d'ouverture de l'installation.

ARTICLE 7.2.4. MOYENS DE LUTTE CONTRE L'INCENDIE

L'installation est dotée de moyens de lutte contre l'incendie appropriés aux risques, notamment :

- d'un moyen permettant d'alerter les services d'incendie et de secours ;
- de plans des locaux facilitant l'intervention des services d'incendie et de secours avec une description des dangers pour chaque local, comme prévu à l'article 7.1.1 ;
- d'extincteurs répartis à l'intérieur de l'installation lorsqu'elle est couverte, sur les aires extérieures et dans les lieux présentant des risques spécifiques, à proximité des dégagements, bien visibles et facilement accessibles. Les agents d'extinction sont appropriés aux risques à combattre et compatibles avec les matières stockées.
- d'un ou plusieurs appareils d'incendie (prises d'eau, poteaux par exemple) d'un réseau public ou privé d'un diamètre nominal DN100 ou DN150 implantés de telle sorte que tout point de la limite de l'installation se trouve à moins de 100 mètres d'un appareil permettant de fournir un débit minimal de 60 mètres cubes par heure pendant une durée d'au moins deux heures et dont les prises de raccordement sont conformes aux normes en vigueur pour permettre au service d'incendie et de secours de s'alimenter sur ces appareils. Les appareils sont distants entre eux de 150 mètres maximum (les distances sont mesurées par les voies praticables aux engins d'incendie et de secours).

CHAPITRE 7.3 DISPOSITIF DE PRÉVENTION DES ACCIDENTS**ARTICLE 7.3.1. MATÉRIELS UTILISABLES EN ATMOSPHÈRES EXPLOSIBLES**

Dans les parties de l'installation mentionnées à l'article 7.1.1 et recensées comme pouvant être à l'origine d'une explosion, les installations électriques, mécaniques, hydrauliques et pneumatiques sont conformes aux dispositions du décret du 19 novembre 1996 susvisé.

ARTICLE 7.3.2. INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

L'exploitant tient à la disposition de l'inspection des installations classées les éléments justifiant que ses installations électriques sont réalisées conformément aux règles en vigueur, entretenues en bon état et qu'elles sont vérifiées au minimum une fois par an par un organisme compétent.

Les équipements métalliques sont mis à la terre conformément aux règlements et aux normes applicables.

Les matériaux utilisés pour l'éclairage naturel ne produisent pas, lors d'un incendie, de gouttes enflammées.

ARTICLE 7.3.3. VENTILATION DES LOCAUX

Sans préjudice des dispositions du code du travail, les locaux sont convenablement ventilés pour prévenir la formation d'atmosphère explosive ou toxique. Le débouché à l'atmosphère de la ventilation est placé aussi loin que possible des immeubles habités ou occupés par des tiers et des bouches d'aspiration d'air extérieur, et à une hauteur suffisante compte tenu de la hauteur des bâtiments environnants afin de favoriser la dispersion des gaz rejetés et au minimum à 1 mètre au-dessus du faîtage.

La forme du conduit d'évacuation, notamment dans la partie la plus proche du débouché à l'atmosphère, est conçue de manière à favoriser au maximum l'ascension et la dispersion des polluants dans l'atmosphère (par exemple l'utilisation de chapeaux est interdite).

ARTICLE 7.3.4. SYSTÈMES DE DÉTECTION ET EXTINCTION AUTOMATIQUES

Chaque local technique, armoire technique ou partie de l'installation recensée selon les dispositions de l'article 7.1.1 en raison des conséquences d'un sinistre susceptible de se produire dispose d'un dispositif de détection (de niveau haut, de température, de pression...). L'exploitant dresse la liste de ces détecteurs avec leur fonctionnalité et détermine les opérations d'entretien destinées à maintenir leur efficacité dans le temps.

L'exploitant est en mesure de démontrer la pertinence du dimensionnement retenu pour les dispositifs de détection. Il organise à fréquence semestrielle au minimum des vérifications de maintenance et des tests dont les comptes-rendus sont tenus à disposition de l'inspection des installations classées.

ARTICLE 7.3.5. PROTECTION CONTRE LA FOUDRE

Article 7.3.5.1. Conception

Considérant qu'une agression par la foudre sur certaines installations classées pourrait être à l'origine d'événements susceptibles de porter atteinte, directement ou indirectement, aux intérêts visés à l'article L. 511-1 du Code de l'environnement, une analyse du risque foudre doit être réalisée par un organisme compétent.

L'analyse du risque foudre identifie les équipements et installations dont une protection doit être assurée. L'analyse est basée sur une évaluation des risques réalisée conformément à la norme NF EN 62305-2. Elle définit les niveaux de protection nécessaires aux installations.

Cette analyse est systématiquement mise à jour à l'occasion de modifications notables des installations nécessitant le dépôt d'une nouvelle autorisation au sens de l'article R. 512-33 du Code de l'environnement et à chaque révision de l'étude de dangers ou pour toute modification des installations qui peut avoir des répercussions sur les données d'entrées de l'analyse du risque foudre.

Article 7.3.5.2. Étude technique, installation et suivi

En fonction des résultats de l'analyse du risque foudre, une étude technique est réalisée, par un organisme compétent, définissant précisément les mesures de prévention et les dispositifs de protection, le lieu de leur implantation, ainsi que les modalités de leur vérification et de leur maintenance.

Une notice de vérification et de maintenance est rédigée lors de l'étude technique puis complétée, si besoin, après la réalisation des dispositifs de protection.

Un carnet de bord est tenu par l'exploitant. Les chapitres qui y figurent sont rédigés lors de l'étude technique.

Les systèmes de protection contre la foudre prévus dans l'étude technique sont conformes aux normes françaises ou à toute norme équivalente en vigueur dans un État membre de l'Union européenne.

L'installation des dispositifs de protection et la mise en place des mesures de prévention sont réalisées, par un organisme compétent, à l'issue de l'étude technique au plus tard deux ans après l'élaboration de l'analyse du risque foudre, à l'exception des nouvelles installations pour lesquelles ces mesures et dispositifs sont mis en œuvre avant le début de l'exploitation. Les dispositifs de protection et les mesures de prévention répondent aux exigences de l'étude technique.

Article 7.3.5.3. Entretien et vérification

L'installation des protections contre la foudre fait l'objet d'une vérification complète par un organisme compétent, distinct de l'installateur, au plus tard six mois après leur installation. Une vérification visuelle est réalisée annuellement par un organisme compétent. L'état des dispositifs de protection contre la foudre des installations fait l'objet d'une vérification complète tous les deux ans par un organisme compétent.

Toutes ces vérifications sont décrites dans une notice de vérification et maintenance et sont réalisées conformément à la norme NF EN 62305-3.

Les agressions de la foudre sur le site sont enregistrées. En cas de coup de foudre enregistré, une vérification visuelle des dispositifs de protection concernés est réalisée, dans un délai maximum d'un mois, par un organisme compétent. Si l'une de ces vérifications fait apparaître la nécessité d'une remise en état, celle-ci est réalisée dans un délai maximum d'un mois.

L'exploitant tient en permanence à disposition de l'inspection des installations classées l'analyse du risque foudre, l'étude technique, la notice de vérification et de maintenance, le carnet de bord et les rapports de vérifications.

CHAPITRE 7.4 DISPOSITIF DE RÉTENTION DES POLLUTIONS ACCIDENTELLES

ARTICLE 7.4.1. RETENTIONS ET CONFINEMENT

I. Tout stockage d'un liquide susceptible de créer une pollution des eaux ou des sols est associé à une capacité de rétention dont le volume est au moins égal à la plus grande des deux valeurs suivantes:

- 100 % de la capacité du plus grand réservoir,
- 50 % de la capacité totale des réservoirs associés.

Cette disposition n'est pas applicable aux bassins de traitement des eaux résiduaires.

Pour les stockages de récipients de capacité unitaire inférieure ou égale à 250 litres, la capacité de rétention est au moins égale à :

- dans le cas de liquides inflammables, 50 % de la capacité totale des fûts,
- dans les autres cas, 20 % de la capacité totale des fûts,
- dans tous les cas 800 litres minimum ou égale à la capacité totale lorsque celle-là est inférieure à 800 l.

II. La capacité de rétention est étanche aux produits qu'elle pourrait contenir et résiste à l'action physique et chimique des fluides. Il en est de même pour son dispositif d'obturation qui est maintenu fermé.

Les produits récupérés en cas d'accident ne peuvent être rejetés que dans des conditions conformes au présent arrêté ou sont éliminés comme les déchets.

Les réservoirs ou récipients contenant des produits incompatibles ne sont pas associés à une même rétention.

Le stockage des liquides inflammables, ainsi que des autres produits toxiques ou dangereux pour l'environnement, n'est permis sous le niveau du sol que dans des réservoirs en fosse maçonnée, ou assimilés, et pour les liquides inflammables, dans les conditions énoncées ci-dessus.

III. Pour les stockages à l'air libre, les rétentions sont vidées dès que possible des eaux pluviales s'y versant.

IV. Le sol des aires et des locaux de stockage ou de manipulation des matières dangereuses pour l'homme ou susceptibles de créer une pollution de l'eau ou du sol est étanche et équipé de façon à pouvoir recueillir les eaux de lavage et les matières répandues accidentellement.

V. Toutes mesures sont prises pour recueillir l'ensemble des eaux et écoulements susceptibles d'être pollués lors d'un sinistre, y compris les eaux utilisées lors d'un incendie, afin que celles-ci soient récupérées ou traitées dans le but de prévenir toute pollution des sols, des égouts, des cours d'eau ou du milieu naturel. Ce confinement peut être réalisé par des dispositifs internes ou externes à l'installation. Les dispositifs internes sont interdits lorsque des matières dangereuses sont stockées.

En cas de dispositif de confinement externe à l'installation, les matières canalisées sont collectées, de manière gravitaire ou grâce à des systèmes de relevage autonomes, puis convergent vers cette capacité spécifique. En cas de recours à des systèmes de relevage autonomes, l'exploitant est en mesure de justifier à tout instant d'un entretien et d'une maintenance rigoureux de ces dispositifs. Des tests réguliers sont par ailleurs menés sur ces équipements.

En cas de confinement interne, les orifices d'écoulement sont en position fermée par défaut. En cas de confinement externe, les orifices d'écoulement issus de ces dispositifs sont munis d'un dispositif d'obturation pour assurer ce confinement lorsque des eaux susceptibles d'être pollués y sont portées. Tout moyen est mis en place pour éviter la propagation de l'incendie par ces écoulements.

Le volume nécessaire à ce confinement est de 200 m³. Le confinement est réalisé dans le bassin de rétention étanche d'un volume minimum de 210 m³.

Les eaux d'extinction collectées sont éliminées vers les filières de traitement des déchets appropriées.

CHAPITRE 7.5 DISPOSITIONS D'EXPLOITATION

ARTICLE 7.5.1. SURVEILLANCE DE L'INSTALLATION

L'exploitant désigne une ou plusieurs personnes référentes ayant une connaissance de la conduite de l'installation, des dangers et inconvénients que son exploitation induit, des produits utilisés ou stockés dans l'installation et des dispositions à mettre en œuvre en cas d'incident.

Les personnes étrangères à l'établissement n'ont pas l'accès libre aux installations.

ARTICLE 7.5.2. TRAVAUX

Dans les parties de l'installation recensées à l'article 7.1.1 et notamment celles recensées locaux à risque, les travaux de réparation ou d'aménagement ne peuvent être effectués qu'après délivrance d'un « permis d'intervention » et éventuellement d'un « permis de feu » et en respectant une consigne particulière. Ces permis sont délivrés après analyse des risques liés aux travaux et définition des mesures appropriées.

Le « permis d'intervention » et éventuellement le « permis de feu » et la consigne particulière sont établis et visés par l'exploitant ou par une personne qu'il aura nommément désignée. Lorsque les travaux sont effectués par une entreprise extérieure, le « permis d'intervention » et éventuellement le « permis de feu » et la consigne particulière relative à la sécurité de l'installation, sont signés par l'exploitant et l'entreprise extérieure ou les personnes qu'ils auront nommément désignées.

Dans les parties de l'installation présentant des risques d'incendie ou d'explosion, il est interdit d'apporter du feu sous une forme quelconque, sauf pour la réalisation de travaux ayant fait l'objet d'un « permis de feu ». Cette interdiction est affichée en caractères apparents.

ARTICLE 7.5.3. VÉRIFICATION PÉRIODIQUE ET MAINTENANCE DES ÉQUIPEMENTS

L'exploitant assure ou fait effectuer la vérification périodique et la maintenance des matériels de sécurité et de lutte contre l'incendie mis en place (exutoires, systèmes de détection et d'extinction, portes coupe-feu, colonne sèche par exemple) ainsi que des éventuelles installations électriques et de chauffage, conformément aux référentiels en vigueur.

Les vérifications périodiques de ces matériels sont enregistrées sur un registre sur lequel sont également mentionnées les suites données à ces vérifications.

ARTICLE 7.5.4. CONSIGNES D'EXPLOITATION

Sans préjudice des dispositions du code du travail, des consignes sont établies, tenues à jour et affichées dans les lieux fréquentés par le personnel.

Ces consignes indiquent notamment :

- l'interdiction d'apporter du feu sous une forme quelconque, notamment l'interdiction de fumer dans les zones présentant des risques d'incendie ou d'explosion ;
- l'interdiction de tout brûlage à l'air libre ;
- l'obligation du "permis d'intervention" pour les parties concernées de l'installation ;
- les conditions de conservation et de stockage des produits, notamment les précautions à prendre pour l'emploi et le stockage de produits incompatibles ;
- les procédures d'arrêt d'urgence et de mise en sécurité de l'installation (électricité, réseaux de fluides) ;
- les mesures à prendre en cas de fuite sur un récipient ou une tuyauterie contenant des substances dangereuses ;
- les modalités de mise en œuvre des dispositifs d'isolement du réseau de collecte, prévues à l'article 7.4.1 ;
- les moyens d'extinction à utiliser en cas d'incendie ;
- la procédure d'alerte avec les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services d'incendie et de secours, etc. ;
- l'obligation d'informer l'inspection des installations classées en cas d'accident.

CHAPITRE 7.6 DISPOSITIONS SPÉCIFIQUES LIÉES AU CLASSEMENT DE L'ÉTABLISSEMENT SOUS LE RÉGIME DE L'AUTORISATION AVEC SERVITUDES

Sans objet.

CHAPITRE 7.7 SUBSTANCES RADIOACTIVES

Sans objet.

TITRE 8 - CONDITIONS PARTICULIÈRES APPLICABLES À CERTAINES INSTALLATIONS DE L'ÉTABLISSEMENT

CHAPITRE 8.1 DÉPÔTS DE LIQUIDES INFLAMMABLES

ARTICLE 8.1.1. PRESCRIPTIONS RELATIVES AUX DEPOTS DE LIQUIDES INFLAMMABLES

Les liquides inflammables sont contenus dans des citernes sur lesquelles la dénomination du produit doit apparaître en caractères lisibles.

Chaque réservoir est équipé d'un dispositif permettant de connaître, à tout moment, le volume du liquide contenu.

Ce dispositif ne produit pas, par sa construction ou son utilisation, de déformation ou de perforation de la paroi du réservoir.

En dehors des opérations de jaugeage, l'orifice permettant un jaugeage direct est fermé par un tampon hermétique. Le jaugeage est interdit pendant l'approvisionnement du réservoir.

Il appartient à l'utilisateur ou au tiers qu'il a délégué à cet effet, de contrôler avant chaque remplissage du réservoir, que celui-ci est capable de recevoir la quantité de produit à livrer sans risque de débordement.

Chaque réservoir fixe est équipé d'une ou plusieurs canalisations de remplissage dont chaque orifice comporte un raccord fixe d'un modèle conforme aux normes spécifiques édictées par l'Association Française de Normalisation, correspondant à l'un de ceux équipant les tuyaux flexibles de raccordement de l'engin de transport.

En dehors des opérations d'approvisionnement, l'orifice de chacune des canalisations de remplissage est fermé par un obturateur étanche.

Plusieurs réservoirs destinés au stockage du même produit peuvent n'avoir qu'une seule canalisation de remplissage s'ils sont reliés à la base et si l'altitude du niveau supérieur de ces réservoirs est la même.

Sur chaque canalisation de remplissage et à proximité de l'orifice sont mentionnées, de façon apparente, la capacité du réservoir qu'elle alimente et la nature du produit contenu dans le réservoir.

Chaque réservoir est équipé d'un ou plusieurs tubes d'évent fixes, d'une section totale au moins égale à la moitié de la somme des sections des canalisations de remplissage ou de vidange ne comportant ni vanne ni obturateur.

Ces tubes sont fixés à la partie supérieure du réservoir, au-dessus du niveau maximal du liquide emmagasiné, et ont une direction ascendante et comportent un minimum de coudes.

Ces orifices débouchent à l'air libre en un lieu et à une hauteur tels qu'ils soient visibles depuis le point de livraison. Ils sont protégés de la pluie et ne présentent aucun risque et aucun inconvénient pour le voisinage.

Les réservoirs sont reliés au sol par une prise de terre présentant une résistance d'isolement inférieure à 100 ohms. Par ailleurs, toutes les installations métalliques du stockage sont reliées par une liaison équipotentielle.

La distance séparant le dépôt de liquides inflammables de l'atelier de production d'émulsions peut être inférieure à 10 mètres sans toutefois descendre au-dessous de 2 mètres.

Le stockage tampon de palettes en bois à proximité des dépôts de liquides inflammables est interdit.

CHAPITRE 8.2 DÉPÔTS DE MATIÈRES BITUMEUSES

ARTICLE 8.2.1. PRESCRIPTIONS RELATIVES AUX DEPOTS DE MATIERES BITUMINEUSES

Dans tous les cas, le sol du dépôt formera une cuvette de rétention étanche incombustible, susceptible d'empêcher en cas d'accident un écoulement de bitume liquide à l'extérieur du dépôt.

Toutes dispositions seront prises pour ne pas gêner le voisinage par les odeurs.

CHAPITRE 8.3 ÉPANDAGE

ARTICLE 8.3.1. ÉPANDAGES INTERDITS

Les épandages non autorisés sont interdits.

CHAPITRE 8.4 PRÉVENTION DE LA LÉGIONELLOSE

Sans objet.

CHAPITRE 8.5 EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE, LUTTE CONTRE LES GAZ À EFFETS DE SERRE ET POLLUTIONS LUMINEUSES

ARTICLE 8.5.1. GÉNÉRALITÉS

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'exploitation et l'entretien des installations de manière à assurer la meilleure efficacité énergétique et notamment par la mise en œuvre de technologies contribuant aux économies d'énergie et à la réduction des gaz à effet de serre.

Article 8.5.1.1. Chaudières d'une puissance entre 400 kW et 2 MW

L'exploitant dispose des appareils de contrôle suivants, en état de bon fonctionnement :

- 1° Un indicateur de la température des gaz de combustion à la sortie de la chaudière ;
- 2° Un analyseur portatif des gaz de combustion donnant la teneur en dioxyde de carbone ou en dioxygène ;
- 3° Un déprimomètre indicateur sauf si la chaudière est en surpression ;
- 4° Un indicateur permettant d'estimer l'allure de fonctionnement ;
- 5° Un indicateur de température du fluide caloporteur.

Conformément à l'article R.224-28 du code de l'environnement, l'exploitant calcule au moment de chaque remise en marche de la chaudière et au moins tous les trois mois pendant la période de fonctionnement, le rendement caractéristique de la chaudière.

Il tient un livret de chauffe.

Il procède au contrôle périodique mentionné à l'article R. 224-31 qui comporte :

- 1° Le calcul du rendement caractéristique de la chaudière et le contrôle de la conformité de ce rendement ;
- 2° Le contrôle de l'existence et du bon fonctionnement des appareils de mesure et de contrôle ;
- 3° La vérification du bon état des installations destinées à la distribution de l'énergie thermique situées dans le local où se trouve la chaudière ;
- 4° La vérification de la tenue du livret de chaufferie.

Le contrôle périodique donne lieu à l'établissement d'un rapport de contrôle qui est remis par l'organisme accrédité à l'exploitant et qui doit être gardé 5 ans. La période entre deux contrôles ne doit pas excéder deux ans. Les chaudières neuves font l'objet d'un premier contrôle périodique dans un délai de deux ans à compter de leur installation. Lorsque la chaudière contrôlée n'est pas conforme aux obligations prévues, l'exploitant auquel incombe l'obligation en cause est tenu de prendre les mesures nécessaires pour y remédier dans un délai de trois mois à compter de la réception du rapport de contrôle.

Article 8.5.1.2. Chaudières d'une puissance entre 4 kW et 400 kW

Les chaudières alimentées dont la puissance nominale est supérieure ou égale à 4 kW et inférieure ou égale à 400 kW font l'objet d'un entretien annuel. L'entretien comporte la vérification de la chaudière, le cas échéant son nettoyage et son réglage, ainsi que la fourniture des conseils nécessaires portant sur le bon usage de la chaudière en place, les améliorations possibles de l'ensemble de l'installation de chauffage et l'intérêt éventuel du remplacement de celle-ci. L'entretien doit être effectué chaque année civile, par une personne qualifiée. En cas de remplacement d'une chaudière ou d'installation d'une nouvelle chaudière, le premier entretien doit être effectué au plus tard au cours de l'année civile suivant le remplacement ou l'installation. La personne ayant effectué l'entretien établit une

attestation d'entretien, dans un délai de quinze jours suivant sa visite. Elle est gardée deux ans et doit pouvoir être présentée.

ARTICLE 8.5.2. ÉCONOMIES D'ÉNERGIE EN PÉRIODE NOCTURNE ET PRÉVENTION DES POLLUTIONS LUMINEUSES

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'exploitation et l'entretien de ses installations afin de supprimer, sinon réduire, l'impact de l'éclairage sur la consommation d'énergie, sur la préservation de la santé humaine et sur celle des écosystèmes.

A cet effet, l'utilisation nocturne de sources lumineuses est interdite, sauf à justifier d'obligations motivées par la sécurité publique ou du personnel, ou par la lutte contre la malveillance.

Lorsque l'utilisation de sources lumineuses ne peut être évitée, elle doit être adaptée aux nécessités réelles.

En particulier :

- l'éclairage est assuré par des lampes et luminaires " éco-performants " et la signalisation par des dispositifs rétro-réfléchissants, lorsque cela ne remet pas en cause la sécurité des travailleurs. L'utilisation de déflecteurs " abat-jour " diffusant la lumière vers le bas doit permettre de réduire la lumière émise en direction des zones d'habitat et des intérêts naturels à protéger ;
- des dispositifs d'obturation (volets ou stores) équiperont les ouvertures des locaux qui doivent rester éclairés ;
- s'agissant de la lutte contre la malveillance, préférence sera donnée à l'allumage des sources lumineuses asservi à des minuteries et/ou à des systèmes de détection de présence, ceci afin d'éviter l'éclairage permanent du site.

L'exploitant tient à la disposition de l'inspection des installations classées les éléments justifiant de l'application de ces prescriptions.

TITRE 9 - SURVEILLANCE DES ÉMISSIONS ET DE LEURS EFFETS

CHAPITRE 9.1 PROGRAMME D'AUTO SURVEILLANCE

Sans objet.

CHAPITRE 9.2 SURVEILLANCE DES REJETS

ARTICLE 9.2.1. SURVEILLANCE DES ÉMISSIONS ATMOSPHÉRIQUES

L'exploitant doit mettre en place un programme de surveillance de ses rejets atmosphériques comportant au minimum une mesure tous les 2 ans pour le conduit n°3. Cette surveillance porte sur les paramètres visés à l'article 3.2.4 : NOx et CO. Les mesures sont effectuées sous la responsabilité de l'exploitant et à ses frais.

Ces mesures doivent être effectuées par un organisme agréé par le ministère chargé de l'environnement.

Les résultats des mesures doivent être transmis à l'inspection des installations classées, accompagnés de commentaires sur les causes des dépassements constatés ainsi que sur les actions correctives mises en œuvre ou envisagées.

Par ailleurs, l'inspection des installations classées peut demander à tout moment la réalisation, inopinée ou non, de prélèvements et analyses des rejets. Les frais occasionnés sont à la charge de l'exploitant.

ARTICLE 9.2.2. SURVEILLANCE DES REJETS AQUEUX

L'exploitant doit mettre en place un programme de surveillance de ses rejets d'eaux pluviales. Cette surveillance porte sur les paramètres visés aux articles 4.3.7 et 4.3.12. Les mesures sont effectuées sous la responsabilité de l'exploitant et à ses frais.

Ces mesures doivent être effectuées par un organisme agréé par le ministère chargé de l'environnement.

Les résultats des mesures doivent être transmis à l'inspection des installations classées, accompagnés de commentaires sur les causes des dépassements constatés ainsi que sur les actions correctives mises en œuvre ou envisagées.

Par ailleurs, l'inspection des installations classées peut demander à tout moment la réalisation, inopinée ou non, de prélèvements et analyses d'effluents liquides. Les frais occasionnés sont à la charge de l'exploitant.

Si aucun dépassement n'est constaté au cours de la première mesure sur l'ensemble des paramètres visés, la fréquence minimum de mesure sera tri-annuelle.

ARTICLE 9.2.3. SURVEILLANCE DES NIVEAUX SONORES

Une mesure des niveaux des émissions sonores de l'établissement doit être effectuée au minimum tous les 3 ans par un organisme qualifié. Ces mesures doivent être réalisées conformément à l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997.

Les résultats des mesures seront transmis à l'inspection des installations classées accompagnés, en cas de non-conformité, de propositions en vue de corriger la situation.

CHAPITRE 9.3 SUIVI, INTERPRÉTATION ET DIFFUSION DES RÉSULTATS

ARTICLE 9.3.1. ACTIONS CORRECTIVES

L'exploitant suit les résultats des mesures qu'il réalise en application du chapitre 9.2, les analyse et les interprète. Il prend le cas échéant les actions correctives appropriées lorsque des résultats font présager des risques ou inconvénients pour l'environnement ou d'écart par rapport au respect des valeurs réglementaires relatives aux émissions de ses installations ou de leurs effets sur l'environnement.

CHAPITRE 9.4 BILANS PÉRIODIQUES

ARTICLE 9.4.1. BILAN ENVIRONNEMENT ANNUEL

L'exploitant adresse au Préfet, conformément aux dispositions de l'arrêté ministériel du 31 janvier 2008 relatif à la déclaration annuelle des émissions polluantes des installations classées soumises à autorisation, au plus tard le 1^{er} avril de chaque année, un bilan annuel portant sur :

- la quantité d'eau utilisée ;
- la masse annuelle des émissions de polluants ;
- des déchets produits et éliminés à l'extérieur.

L'exploitant transmet dans le même délai par voie électronique à l'inspection des installations classées une copie de cette déclaration suivant un format fixé par le ministre chargé de l'inspection des installations classées.

TITRE 10 - DÉLAIS ET VOIES DE RECOURS-PUBLICITÉ - EXÉCUTION

ARTICLE 10.1.1. DELAIS ET VOIES DE RECOURS

Le présent arrêté est soumis à un contentieux de pleine juridiction.

Il peut être déféré auprès du Tribunal administratif de Rouen :

1° par les tiers, personnes physiques ou morales, les communes intéressées ou leurs groupements, en raison des inconvénients ou des dangers que le fonctionnement de l'installation présente pour les intérêts mentionnés aux articles L. 211-1 et L. 511-1 dans un délai d'un an à compter de la publication ou de l'affichage de la présente décision.

2° par les demandeurs ou exploitants, dans un délai de deux mois à compter de la date à laquelle la décision leur a été notifiée.

Toutefois, si la mise en service de l'installation n'est pas intervenue six mois après la publication ou l'affichage de ces décisions, le délai de recours continue à courir jusqu'à l'expiration d'une période de six mois après cette mise en service.

Les tiers qui n'ont acquis ou pris à bail des immeubles ou n'ont élevé des constructions dans le voisinage d'une installation classée que postérieurement à l'affichage ou à la publication de l'arrêté autorisant l'ouverture de cette installation ou atténuant les prescriptions primitives ne sont pas recevables à déférer ledit arrêté à la juridiction administrative.

ARTICLE 10.1.2. PUBLICITE

Conformément aux dispositions de l'article R.512-39 du code de l'environnement, un extrait du présent arrêté mentionnant qu'une copie du texte intégral est déposée aux archives des mairies et mise à la disposition de toute personne intéressée, sera affiché en mairie de Notre-Dame-de-Bondeville pendant une durée minimum d'un mois.

Le maire de Notre-Dame-de-Bondeville fera connaître par procès verbal, adressé à la préfecture de Seine-Maritime - l'accomplissement de cette formalité.

Le même extrait sera affiché en permanence, de façon visible, sur le site de l'exploitation à la diligence de la société COLAS Ile-de-France Normandie.

Un avis au public sera inséré par les soins de la préfecture et aux frais de la société COLAS Ile-de-France Normandie dans deux journaux diffusés dans tout le département.

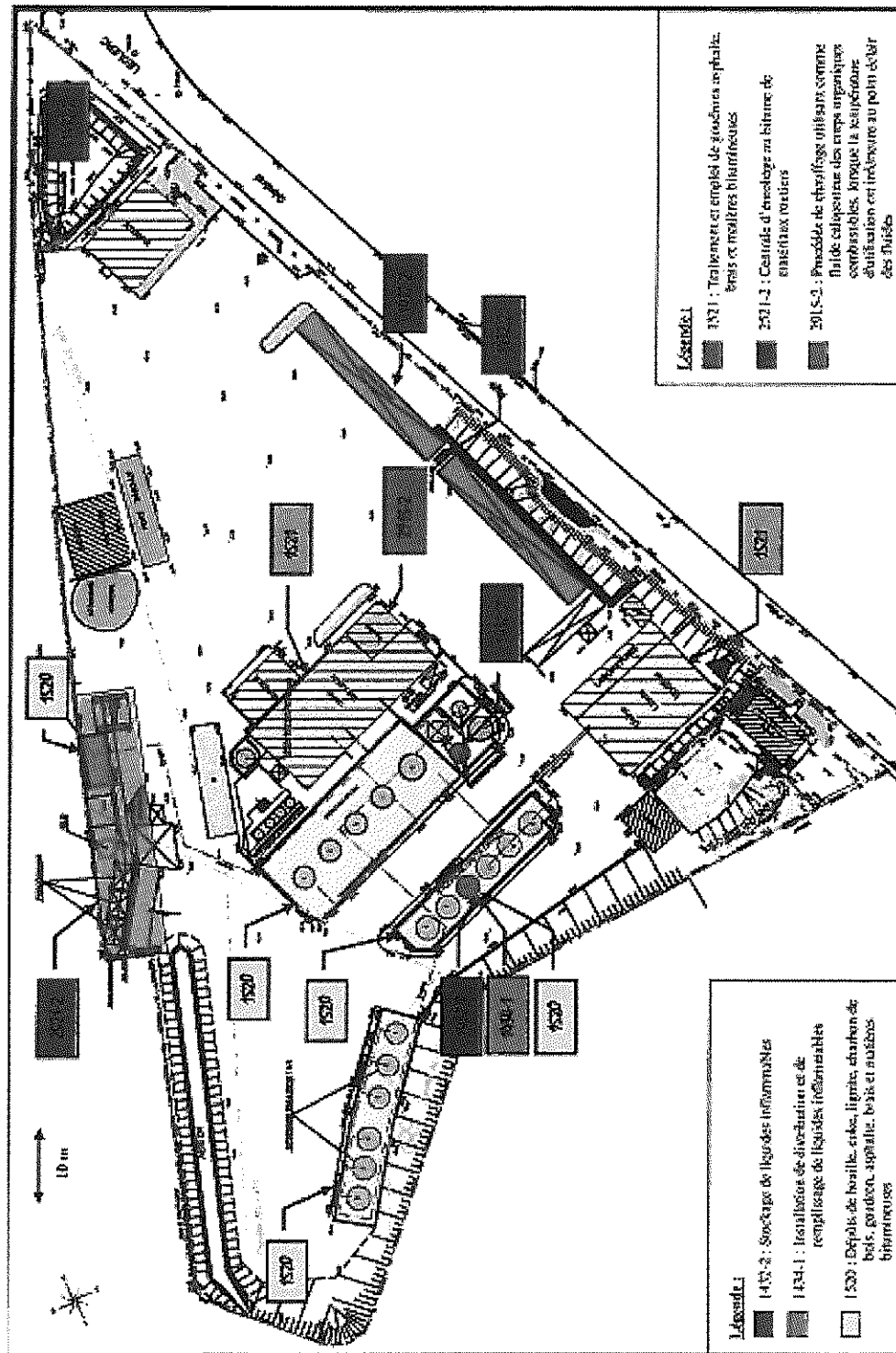
ARTICLE 10.1.3. EXECUTION

Le Secrétaire général de la préfecture de Seine-Maritime, le préfet de Seine-Maritime, le Directeur départemental des territoires et de la mer de la Seine-Maritime, le Directeur régional de l'environnement, de l'aménagement et du logement, le Directeur de l'Agence régionale de santé et l'inspection des installations classées pour la protection de l'environnement sont chargés chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté dont une copie sera adressée au Maire de Notre-Dame-de-Bondeville et à la société COLAS Ile-de-France Normandie.

TITRE 11 - ÉCHÉANCES

Articles	Types de mesure à prendre	Date d'échéance
Article 3.2.4	Mesures des rejets dans l'air	tous les deux ans pour le conduit n°3.
Article 4.3.2	Autorisation de déversement	dans les trois mois suivant la notification du présent arrêté
Articles 4.3.7 et 4.3.12	Mesures des rejets dans l'eau	dans les trois mois à compter de la notification du présent arrêté puis tous les trois ans sous réserve des résultats obtenus lors de la campagne de mesures.
Articles 6.2.1 et 6.2.2	Mesures de bruit	campagne de mesure périodique tous les trois ans.
Article 7.3.5	Vérification complète des dispositifs de protection contre la foudre	tous les deux ans.

Annexe : Plan de localisation des installations classées





Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PREFET DE LA SEINE-MARITIME

Direction régionale de l'environnement, de
l'aménagement et du logement de Haute-
Normandie

Rouen, le

Unité Territoriale Rouen Dieppe

LE PRÉFET

DE LA RÉGION DE HAUTE-NORMANDIE,

PRÉFET DE LA SEINE-MARITIME,

COLAS Ile de France Normandie

NOTRE DAME DE BONDEVILLE

**AUTORISATION D'EXPLOITER UNE
USINE DE FABRICATION
D'ÉMULSIONS DE BITUMES, DE
BITUMES MODIFIÉS, DE BITUMES
FLUXÉS ET D'ENROBÉS À FROID**

- ARRETE -

VU :

le Code de l'environnement et notamment son titre 1^{er} du livre V ;

la nomenclature des installations classées ;

le dossier déposé le 22 juin 2006 par la société COLAS Ile de France Normandie dont le siège social est situé 2 rue Jean Mermoz à MAGNY LES HAMEAUX en vue de mettre à jour les prescriptions techniques lui autorisant d'exploiter une usine de fabrication d'émulsions de bitumes, de bitumes modifiés, de bitumes fluxés et d'enrobés à froid sur le territoire de la commune de Notre-Dame-de-Bondeville à l'adresse 2 rue Général Leclerc ;

l'avis des directeurs départementaux des services consultés :

- territoires et de la mer ;
- incendie et secours ;

l'avis du directeur de l'agence régionale de santé ;

le rapport et les propositions en date du 10 décembre 2012 de l'inspection des installations classées ;

la lettre de convocation au conseil départemental de l'environnement et des risques sanitaires et technologiques ;

la délibération du conseil départemental de l'environnement et des risques sanitaires et technologiques en date du 8 janvier 2013 ;

le projet d'arrêté porté le 26 octobre 2012 à la connaissance du demandeur ;

la présence d'observations du demandeur sur ce projet.

Les dossiers d'installations classées font l'objet, pour leur gestion, d'un traitement informatisé. Le droit d'accès au fichier et de rectification prévu par l'article 27 de la loi n°78.17 du 6 janvier 1978 s'exerce auprès de la DREAL.

CONSIDERANT :

Qu'en application des dispositions de l'article L. 512-1 du code de l'environnement, l'autorisation ne peut être accordée que si les dangers ou inconvénients peuvent être prévenus par des mesures que spécifie l'arrêté préfectoral ;

Que les conditions d'aménagement et d'exploitation, telles qu'elles sont définies par le présent arrêté permettent de prévenir les dangers et inconvénients de l'installation pour les intérêts mentionnés à l'article L. 511-1 du code de l'environnement, notamment pour la commodité du voisinage, pour la santé, la sécurité, la salubrité publique et pour la protection de la nature et de l'environnement ;

Que les dispositions prises ou envisagées sont de nature à pallier les risques et les nuisances notamment en matière de :

- pollution des eaux : séparateur à hydrocarbures pour les eaux pluviales, fixation de valeurs limites de rejet des effluents du site...,
- bruit : fixation des valeurs limites de niveaux et d'émergences sonores,
- dangers : dispositifs appropriés de prévention contre l'incendie ...

Que les conditions légales de délivrance de l'autorisation sont réunies.

ARRETE

Article 1 :

La société COLAS Ile de France Normandie, située 2 rue Général Leclerc à Notre-Dame-de-Bondeville, est autorisée à exploiter une usine de fabrication d'émulsions de bitumes, de bitumes modifiés, de bitumes fluxés et d'enrobés à froid à l'adresse susvisée. Elle est tenue de respecter les prescriptions ci-annexées pour l'exploitation de ses installations à l'adresse précitée.

En outre, l'exploitant doit se conformer strictement aux dispositions édictées par le Livre II (Titre III) – Partie législative et réglementaire – du code du travail et aux textes pris pour son application dans l'intérêt de l'hygiène et de la sécurité des travailleurs. Sur sa demande, tous renseignements utiles lui sont fournis par l'inspection du travail pour l'application de ces règlements.

Article 2 :

Une copie du présent arrêté est tenue au siège de l'exploitation, à la disposition des autorités chargées d'en contrôler l'exécution. Par ailleurs, ce même arrêté doit être affiché en permanence de façon visible à l'intérieur de l'établissement.

Article 3 :

L'établissement demeure soumis à la surveillance de la police, de l'inspection des installations classées, de l'inspection du travail et des services d'incendie et de secours, ainsi qu'à l'exécution de toutes mesures ultérieures que l'administration jugerait nécessaire d'ordonner dans l'intérêt de la sécurité et de la salubrité publiques.

Article 4 :

En cas de contraventions dûment constatées aux dispositions qui précèdent, le titulaire du présent arrêté peut faire l'objet de sanctions prévues par la législation des installations classées, indépendamment des sanctions pénales encourues.

Article 5 :

Le droit des tiers sont et demeurent expressément réservés.

Article 6 :

Conformément à l'article R. 514-3-1 du code de l'environnement, la présente décision ne peut être déférée qu'au tribunal administratif de Rouen. Le délai de recours est de deux mois pour l'exploitant à compter du jour où la présente décision lui a été notifiée et d'un an pour les tiers, personnes physiques ou morales, les communes intéressées ou leurs groupements, en raison des inconvénients ou des dangers que le fonctionnement de l'installation présente pour les intérêts mentionnés aux articles L. 211-1 et L. 511-1, à compter de la publication ou de l'affichage de cette décision. Toutefois, si la mise en service de l'installation n'est pas intervenue six mois après la publication ou l'affichage de cette décision, le délai de recours continue à courir jusqu'à l'expiration d'une période de six mois après cette mise en service.

Article 7 :

Le secrétaire général de la préfecture de la Seine-Maritime, le maire de Notre-Dame-de-Bondeville, le directeur régional de l'environnement, de l'aménagement et du logement de Haute-Normandie, les inspecteurs des installations classées, le directeur régional des entreprises, de la concurrence, de la consommation, du travail et de l'emploi, le directeur départemental des services d'incendie et de secours ainsi que tous agents habilités des services précités et toutes autorités de police et de gendarmerie sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, dont copie sera affichée pendant une durée minimum d'un mois à la porte de la mairie de Notre-Dame-de-Bondeville.

Un avis est inséré aux frais de la société intéressée dans deux journaux d'annonces légales du département.

Le Préfet,